

JACQUES ROUBAUD

# OCTOGONE

livre de poésie,  
quelquefois prose

*nrf*

GALLIMARD



OCTOGONE



JACQUES ROUBAUD

# OCTOGONE

livre de poésie,  
quelquefois prose

*nrf*

GALLIMARD

© *Éditions Gallimard, 2014.*

# ENTRECIMAMEN



Dans les branches les plus hautes de grands arbres, des pins, des sapins, cèdres, mélèzes, sous le vent fort mais régulier, qui n'est pas le vent de tempête qui choque, entrechoque, embarrasse, punit, arrache, déracine, mais le beau grand vent constant, pressant, pressé des provinces méditerranéennes, le "cers" du Minervois, des Corbières, l'accouru de l'océan sous les Pyrénées aux tempes minces, sous la noire Montagne Noire, par le seuil de Naurouze, étroit comme la taille de la Reine Guenièvre, ou bien le mistral de Provence dévalant des Alpes avec le Rhône, "Rozer", son féal, son chevalier-fleuve, tombant aussi des Cévennes rêches, le "Maïstre" chanté par Gaucelm Faidit, le maître absolu des vents, se précipitant vers Arles aux arènes ventées, lançant sur les Saintes-Maries ses taureaux invisibles, le "cers", le mistral qui poussent et bousculent et secouent et mêlent les nuages ou les chassent des hauteurs lavées du ciel, qui décident de leur course vers la mer, qui dans la mer en grand chambardement saisissent, happent les vagues, les verdissent, les secouent, les fusillent de sable, de galets, de coquillages, de bois fossiles, de débris de naufrages, galions espagnols, galères barbaresques, trirèmes grecques, carthaginoises, phéniciennes, de racines d'iris, de thyms et lavandes, de coques d'amande, d'aiguilles trempées de résine, d'écumes meringuées, bouclées, mouvantes

à creux bleus, qui croisent et recroisent en surface des baies, des golfes, des criques, levant les ondes, *las undas del mar*, dispersant reflets, flèches lumineuses, étincelles, dans les très hautes branches de tels arbres, à ma vue, des années, toujours du même point, sur les oreillers à la tête du lit de cuivre à la Tuilerie, dans les carreaux de la fenêtre grattée en même temps par le grenadier qui s'interposait par intermittence, j'ai regardé, j'ai absorbé de contemplations nombreuses, concentrées ou rêveuses les réactions des branches ainsi agrippées et empoignées par un poing presque solide d'airs, l'emmêlement de feuilles, de brindilles, de ramures extrêmes s'approchant du chef échevelé, décoiffé, d'un pin parasol, d'un cèdre vers celui d'un autre, son voisin, s'embrassant, se séparant, ployées, tombant, descendant, en chute comme sous l'appel de la gravité, puis rappelées vers le haut par l'obstinée cohérence végétale, s'éloignant pour se retrouver elles-mêmes, se rapprochant de nouveau sous l'insistance du souffle, à l'insistance du vent dont grincent les volets, se détachant les unes des autres avec des bruissements, avec de longs murmures murremurrants, avec chuintements et chuchotements, du même endroit voyant et revoyant, d'une saison l'autre les commencements de leur confusion, de leur enchevêtrement, à l'arrivée surprise de la masse mouvementée du mélange venteux, leurs assemblages au début désordonnés, leurs luttes, leurs tournois, leurs "assemblées", leurs jeux, leurs heurts d'abord excessifs, outre mesure secoués, "*oltra misura*" combattant, puis de plus en plus réglés par l'insistance, l'obstination, la persévérance de l'air, moi en fascination regardant depuis le lit de cuivre à travers les carreaux ou bien, sur la colline, debout face à la nappe de plaine des vignes coupées de petits mouchoirs de

blés, de maïs, quadrillée de haies avec ronces et prunelliers, le visage heurté, giflé de draps d'air, la bouche emplie d'un bâillon d'air froissé, presque m'étouffant, m'asphyxiant, presque étranglé, garrotté, suffocant, l'oscillation de flamme de bougie des cyprès aux plumeaux vert-noir, leurs affrontements, leurs confrontations aux gestes-paraphes des pins, et des amandiers en dessous, jusqu'à ce qu'enfin, et toujours, en chacun des lieux envahis par le vent en vienne à s'établir, s'imposer, créant comme une oasis de tranquillité au cœur d'un tourbillon, un "*entrecimamen*"



VINGT PARTITIONS PARISIENNES, I



un  
Bassin des Tuileries

Le printemps a ses plaisirs et parfois le dimanche  
Au Jardin des Tuileries je pars me promener  
Je trempe au hasard mon regard dans un bain de foule  
Tableau changeant déroulé à hauteur de mes yeux ou de mes  
pieds  
Inévitablement dans un fauteuil métallique je pose  
Mon fantôme au bord du bassin

Je pousse la porte étroite du souvenir qui chancelle  
Où le jet d'eau fait toujours son murmure argentin  
Et le vieux temps tremble sa plainte sempiternelle  
Les enfants lâchent dans la volière des aboiements  
Leurs bateaux frêles comme des papillons de mai  
Les mères de famille scintillent dans l'eau circulaire

Parmi les canards.  
Ici, jadis, jusqu'au crever du jour j'observais les carpes  
Sauter, gros poissonars à la sale gueule  
On m'avait dit qu'en leurs viviers, dans leurs étangs  
Oubliées de la mort, elles vivent longtemps.  
Mélancolique mon esprit faisait la planche

On a refait le jardin, mis du sable neuf dans les allées  
Vidé le bassin pour le nettoyer  
D'un siècle de vase carpienne  
Les carpes on les a accommodées en "gefilte fish"

et j'aveugle mes yeux à l'eau vide

deux  
Baudelaire Hôtel, rue Sainte-Anne

Il ne s'affichait pas en *Baudelaire-Hotel*  
Encore, en ce temps-là, il n'était qu'Hôtel d'York  
Et j'y connus le petit chat vivant d'Agnès  
Par une après-midi dérobée au savoir

Grave de la Bibliothèque nationale.  
J'aimais les *magasins du passage Choiseul*  
(*Un véritable divertissement pour l'œil*,  
Disait Paul-Jean Toulet). J'achetai chez Lemerre

Alphonse un *Nouvelles Impressions d'Afrique*  
Ce pur trésor d'alexandrins parenthétiques,  
Aux pages non coupées. Revenant sur mes pas

Je tournai dans le petit passage Sainte-Anne  
Qui s'ouvre sur la rue à côté de l'hôtel

Où je finis de fondre ces deux souvenirs. tels.

trois  
Rue de l'Abbé-Migne<sup>1</sup>

Très courte est la rue, la rue du grand MIGNE  
La PATROLOGIE (c'est son œuvre insigne)  
Y tiendrait à l'aise : une seule ligne  
Pour les Pères grecs, sévères et dignes  
Et pour les Latins inspirant Bénigne<sup>2</sup>

Pour mieux l'honorer, disposons des signes :  
Près des Blancs-Manteaux, nous plantons des vignes  
Et des cerisiers, des porteurs de guignes  
Aimées des oiseaux; de grands pins à pignes  
Pour les écureuils qui déjà trépignent

Creusons un bassin. Mettons-y des cygnes.  
Mais veillons au grain : l'hérésie maligne  
Guette. Qu'à céder nul ne se résigne

1. Jacques Paul Migne (Saint-Flour, 25 octobre 1800–25 octobre 1875) (dit l'abbé Migne) est un prêtre français qui publia des éditions bon marché largement diffusées d'ouvrages de théologie, d'encyclopédie et des œuvres des pères de l'Église en langue originale avec traduction.

Les trois grandes collections qui ont fait sa réputation ont été *Patrologiae cursus completus*, collection de textes latins en 221 volumes (1844-1845); collection de textes grecs, d'abord publiés en latin (85 volumes, 1856-1857); avec le texte grec et la traduction latine (165 volumes, 1857).

2. Jacques Bénigne Bossuet (1627-1704) (évêque de Meaux), homme d'Église, prédicateur et écrivain français.

Chassons ces Satans que l'abbé désigne  
Des Manichéens, là-bas. Qu'ils s'esbignent!

quatre  
Rue des Archives,  
face à l'ancien couvent des Billettes<sup>1</sup>

poème elchésaïte<sup>2</sup>

Là-Haut Là-Haut Fils se dépose sur la terre  
Au lieu choisi pour la rémission des péchés  
La foule à la terrasse des cafés branchés  
Sourit. *L'Église évangélique de Luther*

Le snobe; et le "*BHV service après-vente*"  
Et la boulangerie au biologique pain  
Il renonce. D'ailleurs le *Starbuck's* l'épouvante.  
Ici, c'est sûr, le sacrifice serait vain.

Pour son deuxième essai c'est la rue des Billettes  
Qui le reçoit; ensuite la rue des Jardins.  
C'est presque ça. Mais pas tout à fait. Enfin

Le jour de Pâques mil deux cent quatre-vingt-dix  
Hostie consacrée, plongée dans l'eau bouillante  
Il baptise la *Rue où Dieu fut Bouilli*

1. Cette portion de la rue se nommait rue des Jardins au XIII<sup>e</sup> siècle. Une hostie consacrée, qu'un certain Jonathas avait plongée dans l'eau bouillante, le jour de Pâques, 2 avril 1290, fit donner une dénomination rappelant ce sacrilège à ce chemin qui, sous Philippe Auguste, ne traversait encore que des jardins : Rue-où-Dieu-fut-bouilli. Ensuite rue des Billettes.

2. Les Elchésaïtes niaient la divinité de Jésus et affirmaient qu'il se sacrifiait régulièrement pour la rédemption de l'humanité, choisissant lui-même le lieu et le moment.

cinq  
Jardin des Plantes

(près des rues Geoffroy-Saint-Hilaire, Lacépède et Linné)

beau-belle  
micocoulier du printemps  
avec son pantalon en pattes d'éléphant  
il se suffit à lui-même  
elle n'aime qu'elle-même  
beau-belle

belle-beau  
le bouquet de ses fleurs mâles  
(calice de cinq sépales)  
pousse au pied des jeunes rameaux  
sous les feuilles jeunes, à l'aisselle  
*épanies* ses fleurs femelles  
les hermaphrodites sont rares  
belle-beau

les tourterelles roucoulent  
dégustent tes micocoules  
petites boules vert-noir  
aux fruits insignifiants  
bon marché, rafraîchissants

micocoulier du printemps

six

## Chanson de la rue de Tournon

Dans la rue de Vaugirard nous tournons  
à gauche ou à droite vers la rue de Tournon

refrain      *Tournons retournons*  
*dans la rue de Tournon*

Le jardin du Luxembourg nous contourrons  
pour nous en aller dans la rue de Tournon

refrain      *Tournons...*

Par la rue Garancière nous nous en venons  
qui est parallèle à la rue de Tournon

refrain      *Tournons...*

Par la rue Saint-Sulpice nous revenons  
c'est pour mieux remonter la rue de Tournon

refrain      *Tournons...*

Ce poème n'a pas de raison d'être, sinon  
de célébrer la rue de Tournon

sept

*La tour Eiffel vue de haut*

à *Alphonse Allais*

*« Depuis que les Titans, punis de leur outrage,  
Se tordent aux Enfers, l'homme, quoique malin,  
S'élève vainement : il reste à son déclin,  
Vaincu par l'anémie et veuf du fier courage.*

*Or, moi, monsieur Homais, je crie : au gaspillage !  
Et blâme hautement notre impuissant Vulcain  
D'avoir — pour nous forger ce chef-d'œuvre mesquin —  
Mis le fer stimulant et tonique au pillage ! »*

*Puis, cet avis donné, sagement, sans détour,  
Le grand pharmacien, les lèvres dédaigneuses,  
Triture au mortier ses drogues ferrugineuses  
Et, sous le lourd pilon croyant revoir la Tour,*

*Suppute, l'œil rêveur, les bienfaisants pécules  
Qu'on aurait à rouler tout ce fer en pilules.*

poème emprunté à Léopold Dauphin,  
musicien, ami de Mallarmé

huit  
Pas perdus, gare Saint-Lazare

Pas perdus → pas perdus → pas perdus → pas perdus  
 sudrep sap ← sudrep sap ← sudrep sap ← sudrep saP  
 Pas perdus → pas perdus → pas perdus → pas perdus  
 sudrep sap ← sudrep sap ← sudrep sap ← sudrep saP

AL  
IZ  
É

P  
R  
O

Pas perdus → pas perdus → pas perdus → pas perdus  
 sudrep sap ← sudrep sap ← sudrep sap ← sudrep saP  
 Pas perdus → pas perdus → pas perdus → pas perdus  
 sudrep sap ← sudrep sap ← sudrep sap ← sudrep saP

BRA  
SSE  
RIE

PA  
TR  
IA

Pas perdus → pas perdus → pas perdus → pas perdus  
 sudrep sap ← sudrep sap ← sudrep sap ← sudrep saP  
 Pas perdus → pas perdus → pas perdus → pas perdus

BILLETS  
INTERNATIONAUX

Pas perdus → pas perdus → pas perdus → pas perdus  
 sudrep sap ← sudrep sap ← sudrep sap ← sudrep saP  
 Pas perdus → pas perdus → pas perdus → pas perdus

BILLETS  
GRANDES LIGNES

P  
e  
r  
d  
u  
s  
per  
dus

neuf  
Rue Sainte-Cécile

prélude non mesuré

Les violons commencent à tziganer dans la rue  
Les guitares, les cromornes cacophonent parmi les triangles  
Les flûtes ouvrent le bec, les traversières se répondent à travers  
la rue

Les grands jeux goûtus de l'orgue se déversent depuis l'église  
Le quatuor de girafes traîne ses contrebasses  
Les violes de gambe gambadent, les basses, les dessus, les  
pardessus

Les pianos préparés se préparent  
Et les hautbois, les ordinateurs, les musettes  
Les clavecins, les virginaux, les clavicordes  
S'accordent et instantanément se désaccordent

Le Conservatoire s'embrase d'une ode à sainte Cécile d'Henry  
Purcell

*ce que pendant  
la Sainte au Paradis furieuse horripilée  
par cet encens sonore  
non voulu non sollicité  
résultat imprévu d'une erreur de lecture  
dans un manuscrit médiéval  
et ne pouvant lever ses mains vers le ciel  
puisqu'elle y est*

*supplie le Seigneur de Là-haut Là-haut d'offrir aux musiciens  
un autre patron par exemple saint Jean-Sébastien*

*et de désespoir se bouche les oreilles*

dix  
Canal Saint-Martin

(vers l'Hôtel du Nord, par exemple)

L'azur ce matin m'inonde de soleil  
L'eau cette nuit me déborde de lune  
Une atmosphère obscure enveloppe le canal  
Les nuages se déchirent derrière les feuilles  
C'est l'été. Les fenêtres s'ouvrent à l'*Hôtel du Nord*

C'est l'automne. L'averse frappe aux fenêtres de l'*Hôtel du Nord*  
Il tombe des chiens en biais, des automobiles, du soleil  
Entre tes doigts nervures d'une feuille  
Dans ta tasse de café tu agites la lune  
Pendant qu'il pleut sur la péniche, l'écluse, le canal

Le beau temps dépleut l'écluse, la péniche, le canal  
*Piqué* d'une petite vérole de pluie sous l'*Hôtel du Nord*  
Dans le tunnel s'enfoncent une embarcation et la lune  
Marche au soleil  
Au bord de l'eau qui frissonne feuilles

Mois de mai. pareissent les peupliers en bonnes feuilles  
Du haut de la passerelle tu décomptes quant au canal  
Un cent de pigeons jetés au soleil  
Cette nuit les fenêtres resteront noires à l'*Hôtel du Nord*  
Dans l'eau souple l'émulsion de lune

Quai de Jemmapes, quai de Valmy, verts de lune  
Parallélogrammes de piétons et de feuilles  
Patience à l'*Hôtel du Nord*  
Dimanché d'habits neufs sera le canal  
Quand les rues au matin s'inonderont de soleil

onze  
Sunday, mine Oberkampf. Dix ans après

L'autobus 20 s'arrête à Filles-du-Calvaire  
La Crêperie Morgane (disparue) ne jouxte plus Lulu Berlu  
(disparue)

•

La rue Oberkampf tend au boulevard Voltaire.

Je concède un regard à l'Hôtel Atlantide (disparu)  
Assis sur un banc boulevard Richard-Lenoir  
Lingerie Fabiola (toujours là), À la Ville d'Udine (là itou  
mais n'annonce plus de *Pizzas*), Aviv Discount Kado (fermé).

Rues Jacquard, de Nemours, rue de Popincourt (Neuve-)  
Lux Pressing, Pamela Parfums sont absents, ma route croise  
L'avenue Parmentier, puis le Bar, perdu, du Tonnerre,

Plus haut de quelques pas un vieux Café Charbon  
Fermement rénové en style nostalgique  
Ne contredira pas le subséquent Macdo.

je bois, c'est mon premier, un *Tequila Sunrise*  
au café de paris, métro ménilmontant  
ayant achevé ma vérificati-on.



ONZE PARTITIONS RYTHMIQUES, I

la lampe ; mur ; gris ; les toits ; dans l'air.



## La lampe

la lampe s'évapore dans le bas de rectangle gauche de miroir s'emplissent de lumière d'ailleurs de gris et de blanc d'une lumière le rectangle de miroir d'une lumière de gris et de blanc et le mur s'emplissent de la lampe d'une lumière *lentement* et d'ailleurs

la lampe s'évapore dans le bas de rectangle gauche de miroir s'emplissent de lumière d'ailleurs de gris et de blanc d'une lumière le rectangle de miroir d'une lumière de gris et de blanc et le mur s'emplissent de la lampe *lentement* d'une lumière et d'ailleurs

la lampe s'évapore dans le bas de rectangle gauche de miroir s'emplissent de lumière d'ailleurs de gris et de blanc d'une lumière le rectangle de miroir d'une lumière de gris et de blanc et le mur s'emplissent *lentement* de la lampe d'une lumière et d'ailleurs

la lampe s'évapore dans le bas de rectangle gauche de miroir s'emplissent de lumière d'ailleurs de gris et de blanc d'une lumière le rectangle de miroir d'une lumière de gris et de blanc et le mur *lentement* s'emplissent de la lampe d'une lumière et d'ailleurs

la lampe s'évapore dans le bas de rectangle gauche de miroir s'emplissent de lumière d'ailleurs de gris et de blanc d'une lumière le rectangle de miroir d'une lumière de gris et de blanc *lentement* et le mur s'emplissent de la lampe d'une lumière et d'ailleurs

la lampe s'évapore dans le bas de rectangle gauche de miroir s'em  
plissent de lumière d'ailleurs de gris et de blanc d'une lumière l  
e rectangle de miroir d'une lumière *lentement* de gris et de bla  
nc et le mur s'emplissent de la lampe d'une lumière et d'ailleurs

## Mur

le mur les feuilles écartées *le jaune* sur le mur Les feuil  
les écartées *sous le jaune* SOLEIL le mur De feuilles écart  
ées *de jaune* DU SOLEIL le mur Les feuilles écartées *jaune*  
SOLEIL le mur Les feuilles écartées *le jaune* sur le mur Le  
s feuilles écartées sous le jaune SOLEIL le mur De feuille  
s écartées *de jaune* DU SOLEIL le mur Les feuilles écartées  
*jaune* SOLEIL

le mur Les feuilles *écartées le jaune* SOLEIL sur le mur Le  
s feuilles *écartées* SOUS *le jaune* DU SOLEIL le mur De feui  
lles *écartées* DE *jaune* SOLEIL le mur Les feuilles *écartées*  
DE JAUNE Le mur les feuilles *le jaune* ÉCARTÉES SOLEIL  
sur le mur Les feuilles SOUS LE JAUNE *écartées* DU SOLEIL  
Le mur de feuilles DE JAUNE *écartées* SOLEIL le mur Les feuille  
s DE JAUNE DE SOLEIL *écartées* SOLEIL

## Gris

gris (entre) noir (et haut) gris (et) noir (bas) JAUNE  
E (et) gris (entre) noir (et) gris (haut et bas et) JAUNE  
noir gris (entre) noir (et haut et) gris noir (bas et) JA  
UNE *gris* (entre) noir gris (et haut et bas et) noir  
JAUNE

*gris* (entre) *noir* (et haut et) *gris* (et) *noir* (et) JAUNE (bas  
) *gris* (entre) *noir* (et) *gris* (haut et bas et) JAUNE *noir*  
gris (entre haut et) *noir* (et) *noir* *gris* (et) JAUNE *gr*  
*is* (entre *noir* *gris* (et haut et bas et) JAUNE) noir

JAUNE

## Les toits

les toits *et* la composition des blancs *ou* sous les nuages  
s *et* les toits *et* la disposition des blancs *ou* s  
ous les nuages *ou* les toits *et* la composition de plan  
s *ou* sous les nuages *et* les toits *et* la disposit  
ion des plans *ou* sous les nuages *et* passent  
les toits *et* la disparition dans le blanc *ou* sous les nu  
ages *et* toits *et* la disparition dans ce blanc *ou*  
sous les nuages *ou* toits *et* la composition dans le bl  
anc *ou* sous les nuages *et* les toits *et* la composi  
tion dans ce blanc *ou* sous les nuages *ou* passent  
toits *ou* disparition dans le temps *et* sous les nuage  
s *ou* les toits *ou* la disposition dans le temps *e*  
*t* sous les nuages *et* toits *ou* la composition dans  
le temps *et* sous les nuages *ou* toits *ou* disposi  
tion dans le temps *et* sous les nuages *ou* passent  
toits *ou* la disposition dans le temps *et* sous les nuage  
s *ou* les toits *ou* cette disposition dans le temps  
*et* sous les nuages *et* toits *ou* la composition dans  
le temps *et* sous les nuages *ou* toits *ou* disparit  
ion dans le temps *et* sous les nuages dépassent

## Dans l'air

dans l'air

s'arrache

de la terre

au noir la lumière

et la crache

dans l'air

la nuit rêche jusqu'aux bords

des arbres

dans la terre

dans l'air

s'arrache

de la terre

au noir

la lumière

et la cache

dans l'air

la nuit rêche jusqu'aux bords

des arbres dans la terre

dans l'air

s'attache

au noir

de la terre

la lumière

et la crache

    dans l'herbe

la nuit   rêche jusqu'aux bords

    des arbres

        dans la terre

            dans l'air

                s'attache

au noir                      de la terre

                la lumière

et la cache

                dans l'herbe

la nuit   rêche jusqu'aux bords

    des arbres dans la terre

        dans l'air

                s'arrache

                            de la terre

au noir                      la lumière

et la crache

                dans l'air

la nuit   réelle jusqu'aux bords

    des arbres

                            dans la terre



NUITS SANS DATE



1

**Qu'elles soient infinies strictement,**

Qu'elles soient infinies strictement, ou que leur éloignement m'aveugle, je ne peux apprendre d'elles que par l'intermédiaire d'une trace, d'un regard différé, d'un renversement, d'un séisme. Je ne peux les conjecturer cependant au hasard, ni à aucun principe cosmique qui ne sache que distinguer, aligner ou résoudre.

2

**Termes du Monde,**

Occam les appela Termes du Monde, parce qu'elles se tenaient sur le bord extérieur des sphères naturelles; Anaximandre Principes de Complémentation, Hooke Points de Mémoire. Il existe encore bien d'autres appellations.

3

**Elles sont pour moi Silence Sceptique**

Elles sont pour moi toujours le Silence Sceptique (je ne les comprends pas ainsi, je les pose). Dès qu'elles touchent

la nuit, dès que commence l'obscurité, elles fouillent, frémissent, effacent. Mais sans elles la nuit ne serait pas touchée, ni l'obscurité reconnue, encore moins effective. Lumières, où partout entre du vide.

4

**Car la nuit ne peut se déclarer elle-même**

Car la nuit ne peut se déclarer elle-même sans déclarer aussi les étoiles, qui pourtant ne sont pas séparées d'elle ni renvoyées à un autre lieu : lumières, qui ne peuvent qu'affirmer le doute de la lumière, qu'exhiber profonde, infernale, sa fragilité.

5

**Je voyais un ciel impeccable,**

Je voyais un ciel impeccable, transparent, où quelque chose de certain, de constant, de complet allait m'apparaître, prendre enfin forme : ici l'être-lumière de la nuit, ici l'être-noir du blanc, dans l'obscurité impondérable, sous la poussière réduite des scintillements. Pourtant, aucune étoile n'y était attendue.

6

**Imprévisible était leur surgissement,**

Imprévisible était leur surgissement, imprévisible la terre sous elles avec toutes ses aspérités, ses collines et ses pierres sèches, ses incisions. Étoiles rouges absorbées, une fois pour toutes, par le sol.

### Homothétie impossible

Homothétie impossible : dans la flaque le triangle de ces étoiles, bordé de ciel, bordé de blanc vaporeux, triangle brillant, homothétie impossible du gris de la colline nocturne au gris de l'herbe informe, dans la flaque, avalant la forme triangulaire nette de ces étoiles, levées par le ciel.

### Le ciel, *ce* ciel,

Le ciel, *ce* ciel, austère  
et la distance  
transpercée d'étoiles

transpercée d'étoiles et de vide  
et le ciel, *ce* ciel,  
austère.

### L'accord universel, pense-t-on,

L'accord universel, pense-t-on, appartient à l'immensité. On la cherche en elle parce que, pense-t-on, elle doit être. Mais où? Les étoiles n'y ont pas de limites apparentes (qui pourrait être assuré de leur dissolution effective, plus loin, culbutant dans l'après, dans le microcosme d'un point?). Même quand leurs signes s'étaient arrêtés, accidentellement, dans mes yeux.

### Il était on ne sait quel moment

Il était on ne sait quel moment de la nuit. Le vide se singularisait, la courbe des sphères abrupte et vague, sérieuse. Il y avait de l'incertitude dans le ciel. Le ciel encombré d'étoiles. Les étoiles isolées par de longs silences. Les sentiers de constellations, ruisseaux tracés d'une lumière grégaire, d'une vapeur peu lumineuse, juste bougés par la respiration instrumentale : posées là, magnitudes.

### Le ciel s'était empli

Le ciel s'était empli de vagues. Les étoiles assuraient l'intelligence des formes. Ce n'était pas seulement l'oubli des origines mais aussi la minceur lente, absorbante, des trajectoires qui demandait cette autre géométrie. Les étoiles contenaient le présent, elles contenaient comme toujours le présent, étant passées par tant de passé ; elles faisaient autorité dans le ciel. Leur progression m'enveloppait et même, à certains moments, aurait pu changer pour moi, à volonté, le sens des mondes.

Leurs chemins, alors, ces lignes entrelacées chargées d'une clarté sans source ultime, s'éloignèrent jusqu'à l'indistinction.

## HOMMAGES, I



«La vie est admirable la vie est admirable  
elle est vaine»

*Hommage à Pierre Jean Jouve*

Crois-tu qu'il n'a pas bougé, là, ce soleil  
Celui qui brillait quand tu avais dix ans, sa jeunesse  
Extraordinaire, œil  
Au milieu des forêts parfois posé rose,  
Rose d'étonnement, rose dans la moitié du ciel,  
Rangé entre couleurs,  
Ondes, rayons, brillant de désir,  
Crois-tu qu'il n'a pas bougé d'un seul pas depuis le premier  
des matins  
Dans l'espace de cire, si vain ?

Grande affaire vaine d'une lettre  
Ne le crois pas, soleil, tu ne le crois pas  
Au matin est la musique comme la graminée, plus fraîche  
Est la jeunesse à faire patienter la mort derrière  
Les étoiles contraires désirs  
Le monde est courbe aux yeux  
Ovoïdes couleurs  
L'ourlet du feuillage rose de printemps  
Emplit le ciel en forme de vague. Voilà, c'est tout.

Effusion d'un nuage ces oiseaux semés au ciel  
D'une Vanité bue d'un nuage

Ces oiseaux roses volant sous la dictée  
Du soleil quand la mer pénétrait le vent  
Trempe de sa couleur  
Matinales familles immenses de choses vertes  
Œil sombre, Titania  
Reine et fée, et tu vis ta jeunesse derrière toi,  
Inclinée, immobile, ô désir.

Terre désirée, terre à l'œil gris  
Dessous le Ciel épouvantable à l'Ennemi secret  
Ta jeunesse, à gravir ces collines, usée de trombes,  
Et vaine, au Jardin des poires jaunes  
Ouvrait, terreur, tes yeux  
Dans un sens à l'automne rose pareil  
Se tournaient, au matin, vers le sentier des vignes  
Face au soleil bas sur les étendues pleines  
Des couleurs, résonnantes.

Du tourbillon couleur  
Sexueux, désirant, le vent rauque  
Enflammait d'un soleil noir tes reins, ton signe  
Gravé depuis le ciel dans le marbre jaune des morts  
Songe un peu aux vieux matins faits de choses menues,  
mornes, mesurables,  
Jeune, brûlé d'une femme à l'escorte d'un soulier,  
Blessure rose, un seul mot toute ta vie,  
Tumulte infime, vain, potentilles,  
Criquer, avide, ton œil

Tourments, et tes yeux souffrent  
À quoi bon les couleurs

Vaines, suaves des étoffes  
Désir des plus qu'élégantes entre  
Jarretelles noires si roses les cuisses  
Solaires l'invitant soleil orifice  
Souvent sali et rougi de nouveau, pauvres jeunesses,  
Jupe levée la gaupe et dame contrepoint du ciel  
Ces langoustes salaces derrière le miroir un matin

Or muet, cuisses survolant les plafonds sans aurore  
Toi, face de chien, yeux  
Sous le ciel de lit les deux seins poires l'énorme touffe  
Faille couleur lilas  
Jeune en laquelle glisser, minotaure, entre les bas.  
Vanités, pages folles, luxure  
Ténèbre, moires, lyre sous le soleil  
Un désir que très peu comprendront  
Cessas-tu d'y penser jamais : rose, nue

Rosace du soir maintenant musicien  
Perpétuel, un soir substitué aux matins.  
Hélène, n'octroie plus le désir  
Mets ta mort sur mes yeux  
Crois-tu qu'il n'a pas bougé, là, ce soleil  
Qui était rose, qui occupait la moitié du ciel  
Cesse de poursuivre le vent vain  
Le printemps tout couleurs  
Qui verdissait quand tu tenais la joie de ta jeunesse

Les vagues de la vieillesse meurent contre l'horloge  
Et sa pointe en mouvement de rose vieille  
Étoile sans couleur

Resurgie aux froids des derniers matins

*hevel havalim soleil hevel*

Lentement, le compteur des désirs

Gratte le saphir du double requiem quand le ciel

S'efface dans tes yeux.

Admirable la vie admirable, vaine

## Vitez

Cheveux noirs, regard brun, traits coupés au couteau  
Le sourire du chat, ne montrant pas ses dents  
Pas de chaleur, pas d'émotion, ombre portée  
Double, à grand froid, comme un rasoir sifflant l'espace.

Janséniste baroque et modeste d'orgueil,  
À cinquante ans ! jouant Faust nu, diogénique  
Sort d'une malle, étonne, choque, puis convainc  
Occupant le plateau investi de son pas.

Tenant les vers immensément serrés, distincts,  
Médités (de Maïakovski contre Aragon)  
Rafales de la voix et diction de l'esprit.

Tout d'intellect, insensuel, insaisissable  
Il savait ne laisser personne indifférent  
Au total un génie étrange, saisissant.

## Souvenir de Jean Tardieu

«Je vous ramène?» dit-il, courtois, sans attendre  
Ma réponse, qu'il n'aurait pu saisir, plus sourd  
Que le proverbial pot, et moi, sans recours  
Devant tant d'amabilité (comment m'y prendre

Pour décliner l'invitation, puisque répondre  
Il ne pourrait?), je me glissai, faisant bon cœur  
Contre fortune (regrettant que la minceur  
De mes vingt ans ne soit plus qu'un souvenir tendre)

Dans la voiture à peine plus grosse que lui,  
Et nous voilà partis dans la rue sous la pluie  
Épaisse. L'essuie-glace immobile, il parlait,

Tourné vers moi, laissant le moteur nous conduire  
À ma porte. Je vis s'éloigner son sourire.  
Me saluant de la main, affectueux, muet

Il brûla le feu rouge et disparut.

## In memoriam Edoardo Sanguineti

*sopra il secondo verso di un sonetto rovesciato*

Ed. S. in *Renga*, 1971

Quelques jours avant la mort nous évoquions  
Par lettre écrite, à l'ancienne, ces moments  
Antiques (quarante ans!) dans la fosse aux lions

De l'Hôtel Saint-Simon, quadri-dialoguant-  
Sourds, ce *renga* occidental : lui, moi, pions  
Agités plus qu'erratiques insolents

Dans le jeu par Octavio conçu : *sonetto*,  
Sonnet, la *chose italienne* où *Shakespeare*  
*A passé*; Góngora, Marino, les pires  
Poètes, et meilleurs ; Mallarmé, Giacomo

« Caro padre » notre. *peu profond ruisseau*  
*Calomnié la mort*'. La forme où l'écrire  
Fut notre lien en toutes ces années. Dire  
Cela soit ma poussière sur ce tombeau.

## Laboratoire central

Poème pour la revue *Nuori Voima*, Finlande

Toutes contraintes, toutes formes nées d'elles  
Et trempées au feu de forge où travailla  
Arnaut Daniel, *miglior fabbro*, Petrarca,  
Cavalcanti, Hopkins, ou Mallarmé, celles  
Disant Amour, Rien, Vie, Mort, Étoile, telles  
Ne seraient sans les Nombres. Le matériau  
Des langues ne s'anime qu'à l'étincelle  
Jaillie des heurts du Un contre le Zéro.

Que sont les Nombres? étaient-ils là, toujours,  
Au Grand Ciel Empyrée, attendant qu'on les  
Découvre, *pi in the sky?*, ou bien créés  
En des têtes humaines? guidant le cours  
Calculé comme d'axiomes en théorèmes  
Des mains qui tracent le chemin des poèmes.

## Hommage à Roman Opalka

Si de l'atome et germe de l'unité  
Impartible, chaque nombre reçoit d'être  
Successivement successeur succédé,  
Dans leur avance dite, stricte, la perte  
De substance est évidente et l'ombre inerte  
De l'indistinction trouble. Nul n'a compté  
Aussi loin que le million sans que prêté  
Lui soit ce que les langues ont voulu mettre  
Pour être substitué rapide au décompte.  
Un seul a su permettre que tous les nombres  
Reçoivent ces gouttes de lumière peinte,  
Leur part difficile de réel humain,  
Tels qu'une fois nommés, vieillis, les prononce  
La vie avec ses une-à-une secondes

## Souvenir de René Nelli

*puois poiran dompnas e drut / tornar el joi q'ant perdut.*

Raimon de Miraval

Je me souviens de cette maison modeste  
Pas loin, l'Aude, « Belle Aude ! » par un soir gris  
Méditerranéen pourtant, l'air surpris  
D'une pluie de "marin rentrant" ; il me reste

Dans la tête sa voix de vieil homme : « Terre  
De poètes que celle-ci : Reverdy !  
Cros ! Lebrau !, moi, vous maintenant » (poli)  
« Bousquet ! » Sa main traçait un itinéraire

Des Pyrénées au Minervois. Il se tut  
Un moment. Et tout à coup jeune, ce fut  
Comme s'il effaçait les siècles : « Nous sommes

Les héritiers pâles du *trobar*, Vidal  
Peire nous fait ombre, non ? je nous vois comme  
Des invités au château de Miraval »

(et il rit)<sup>1</sup>

1. « Raimon de Miraval fut un pauvre chevalier du Carcassès qui n'avait pas plus du quart du château de Miraval et en ce château il n'y avait pas quarante hommes », *Vies des Troubadours*.

# Interprétation en allégorèse

*Hommage à Guy Lardreau*

## I

hante l'*Antre des Nymphes*  
attentif, scrupuleux  
ses virgules de pierre  
trempées  
à la pourpre de mer

## II

rien ne compte  
sans la décision de pensée  
attptt  
âne qui trotte  
pendant le temps transfini

## III

le tout en bas manifeste  
le tout en haut  
nulle signification cachée  
ne justifie  
la lettre dégoûtante

#### IV

en son nom surpropre  
la double négation cusaine  
dispose  
la négation vraie  
pour sa suraffirmation

#### V

verticale hélicoïde  
des apories projetées  
horizontalement  
("je l'ai toujours su")  
la mélancolie calomniée

## Registre d'un monde donné

*Hommage à Robert Marteau*

### I

Vent doux pour certifier l'énigme du monde  
Imprégné de lavis mouvants, et la corneille  
Immobile, noire, commente du tilleul  
L'épiphanie. Compacte. Un merle s'escamote.

Écrire dans son calepin les poids, les angles,  
Frissons de nénuphars dans la saulaie ; mésange,  
Oracle glorifié dans le renouveau  
De la création. S'instruire en langue chantée,

Mémoire gardée du Jardin. 3 canards beaux  
Comme l'Égypte. La plus simple fleur est un  
Temple. Cerises, cyprès, combes. Des vaisseaux

Ouvrent les eaux séparées. Des lambeaux s'éteignent,  
Tremblent, de ce soleil qui n'est qu'une clairière  
Et fait aujourd'hui la France intensément verte.

## II

Rien encore n'avait été dit et le monde  
Hésite à s'arracher à la confusion.  
La pluie ne démerite jamais, c'est en nous  
Que les larmes se fiancent à la ténèbre.

On te l'a mis, ce monde, dans les yeux, tu n'as  
Qu'à marcher sous les feuilles, trabouler les branches  
De la forêt, matière vive du chaos.  
Persévérant, certain, mais sans obstination.

Flotte suspendue lune, hostie en ascension.  
Tire, hirondelle lente, d'Ouest, le soir, en Est.  
Délicieusement grise, toi, la mer, lamente.

Savoir pêcher, de la barque de *Simon Pierre*  
Les herbes miraculeuses  
Celui qui a la clef du jargon des oiseaux.

## III

Le monde est fait mais jamais fini ne sera,  
Vient et part de partout, de toujours partagé  
Exactement en vu et non-vu. Réel gouttes :  
*Grive au tablier d'ocre, Geai aux bretelles bleues,*

*Coquelicots coléreux,* Loire de juin jaune,  
En vain nous essayons de tout nous rappeler  
De la matière céleste malgré la perte  
Sans fin du sens depuis qu'il nous fut confié.

L'écriture d'avant la lettre, c'est le vers  
Tressé avec persistance et sous la dictée  
Joint aux mots survenus leur complément sonore :

Telle fut la règle choisie pour réparer  
Le désastre sans fin.

Ici salué en

Trois fois quatorze dodécasyllabes blancs

## Cinq monostiches. Cinq poètes

### I

sa sérénité durement acquise dans le maquis finit crispée

### II

excellent instituteur, en fin de carrière inspecteur d'académies

### III

se persuada à l'aide de quelque colloque n'avoir jamais écrit,  
de sa vie, un *vers*.

### IV

l'impair ne l'a pas préservé du monument. le silence resta,  
loin

### V

les lignes réglées firent le grand écart, rare, à ne rien céder

EXACT



I

**enfance**

être enfant n'est pas

⊗ rassurant

être mort non plus

101

**démémoire**

je t'ai en horreur

⊗ démémoire

qui recroqueville

201

**le premier trident**

vers un : cinq syllabes

⊗ vers deux : trois

vers trois : cinq syllabes

2

*guetteur*

le doigt, l'œil, la main

⊗ il faudrait

être exact. exact.

102

**80 yrs**

le présent s'évade

⊗ camouflé

mieux que la jeunesse

202

⊗

ce signe sera

⊗ le pivot

sur lequel tournera le trident

3

**nombreux. rue de l'Orangerie,  
Caluire, 1934**

les mûriers nombreux

⊗ les "betten"

bas, les rouge et noir

103

**démémoire**

moins l'effacement

⊗ que les cent

ruses de l'oubli

203

**modèle**

⊗

4

**Caluire, rue de l'Orangerie, 1934 (?);  
d'après des récits : "betten"**

noirs dessins sur rouge.

⊗ grains blafards,

mûres doucereuses

104

soir

la lumière penche  
⊗ vers ce doigt  
qui cesse d'atteindre

204

⊗

ce signe sera  
⊗ le ressort  
sur lequel bondira le trident

5

Lyon, rue de l'Orangerie, 1934(?);  
d'après des récits

noirs dessins sur rouge.  
⊗ grands mûriers  
pansements de plâtre

105

vivre

allons, allons, fou  
⊗ que tu, fou  
que compter, au loin?

205

trident

vers un cinq syllabes  
⊗ vers 2, trois  
vers trois cinq syllabes

6

Tulle, 1936?

la fenêtre approche

- ⊗ jusqu'aux yeux  
plein obscur, immense

106

vivre

j'enrage, j'abo

- ⊗ mine ja  
bomin' mortmourir

206

co-trident

trois syllabes

- ⊗ trois plus deux syllabes  
trois syllabes

7

Hyères, 1938

l'aloès amer

- ⊗ nous, cousins,  
6, au pied du mur  
de la villa

l'été munichois

107

vivre

les années placides

- ⊗ de vieillard  
trempées? d'heureux quoi?

207

modèle

2-1-2 (vers un)

⊗ 1-1-1

(vers trois) : 2-1-2

8

Hyères, 1938

sable instantané

⊗ vieillissant

du château la tempe

108

vivre

à demi-distance

⊗ de ce mur

où fronce le jour

9

Hyères, 1938

aloès amer

⊗ tranche verte

bardanes tenaces

10

été 1939

chaleur négligente

⊗ d'un soleil

rose entre les doigts

11                    **rue d'Assas, 1940**  
                          ciel d'après les pluies  
                          ⊗ la terrasse  
                          couché sur la dalle  
la course des  
                          escargots sur les jambes

12                    **on knowing a child, 1940**  
                          balim balan pe  
                          ⊗ tit enfant  
                          derviche j'ai peur

109                    *The Game of Silence*

*The Game of Silence*  
                          ⊗ *is the game*  
                          *the dead play the best*

208                    **trident, disposition**

                          premier vers à droite  
                          ⊗ vers deux, gauche  
                          dernier vers à droite

13                    **l'enfance JRR**  
                          rayonnant trois marches  
                          ⊗ le nombril  
                          comblé de soleil

110                    rue d'Assas 1945, 2012

soixante-sept ans

⊗ de stupeurs  
comme le temps passe!

209                    trident libre

long

⊗ court

long

14                    l'enfance JRR

rayonnant trois marches

⊗ le nombril

bombé de soleil

111                    printemps

couche-toi là. jette

⊗ là, ta tête,

dans l'herbe. renonce.

210                    co-trident libre

court

⊗ long

court

15

**l'enfance**

enfance rien qu'un

- ⊗ dé à coudre  
de saisons, saisons

112

**assumer**

blanchir, assombrir

- ⊗ assumer  
le tressaut des doigts

211

**pentacle *a minore***

après cinq syllabes

- ⊗ pivot, trois  
après, cinq syllabes  
vers quatre, quatre  
syllabes, vers cinq, six

16

**les mouches, 1941**

« les premières mouches »

- ⊗ ?

« retentissantes »

113

**s'endormant**

j'ai eu bien du mal

- ⊗ à revivre  
me dis-je endormant

212            **pentacle *a majore***  
                  après cinq syllabes  
          ⊗ trois (pivot)  
                  après, cinq syllabes  
                  vers quatre six syllabes  
quatre au vers cinq

17            **ermite, 1941**  
                  ornemental er  
          ⊗ mite au bord  
                  étroit, d'un bassin

114            **place vide**  
                  très peu rassuré  
          ⊗ je me tourne  
                  vers ma place vide

213            **pentacle *a minore*, disposition**  
                  premier vers à droite  
          ⊗ vers deux, gauche  
                  vers trois sur la droite  
vers quatre à gauche  
                  cinq, à droite du 1

18            **pigne, 1941**  
                  dans la pomme ouverte  
          ⊗ les pignons  
                  encore poudreux

115 toujours

souvent souvent sou

⊗ vent souvent

devenant toujours

214 pentacle *a majore*, disposition

premier vers à droite

⊗ vers deux, gauche

vers troisième, droite

quatre à droite du 1

vers cinq à gauche

19 bouillaque, 1941, jardin, Carcassonne

et les fleurs fondant

⊗ cette rouille

bouillaque d'horreur

116 âge : 80

conclus : ta ration

⊗ de minutes

pour dire, rancit

20 1941

*Madame Thérèse*

⊗ *L'Invasion*

*Le conscrit de 1813*

21 muscaris, 1942, Carcassonne, cité

- muscaris, griffé,  
⊗ jambes brunes  
sentir essoufflé

22 vitre, 1942

- vitre chargée bleu  
⊗ sous la guerre  
enfoucie de voix

23 rue de l'Orangerie, Caluire, 1941

- débarras poussier  
⊗ balles de  
tennis : un trésor

117

*again?*

- le moteur des larmes  
⊗ s'enraye, l'œil  
rougit, les mains tremblent

215

trident

- un trident c'est court  
⊗ court c'est  
un trident pour tout/rien dire

24                    rue de l'Orangerie, Caluire, 1941

le bruit de la balle

⊗ contre mur  
les paumes brûlantes

118                    jamais

plus jamais, jamais

⊗ vivre mai  
content, désarmé?

216                    principe

en fin le vers un

⊗ on compose  
après le dernier

25                    poêle – rue d'Assas, Carcassonne,  
hiver 41-42

le velours du feu

⊗ enveloppe  
les charbons ovales

ronflés derrière

la vitre de mica

119                    mémoire 2012

I à I les vers

⊗ me désertent  
ou bien par grands pans

217                    **forme-trident**  
                          la forme-trident  
                          ⊗ rémunère  
                          mes riens de mémoire

26                    **Carcassonne-Toulouse, 1942**

                          tunnel escarbille  
                          ⊗ nom perdu  
                          sur la vitre suie

120                    **mots**

                          dans ma nuit ils louchent  
                          ⊗ se quinconcent  
                          se désassocient

218                    **du trident**

                          poids égaux sur chaque  
                          ⊗ syllabe et  
                          long / court / long // les vers

27                    **pin parasol, 1942**

                          désordre rusé  
                          ⊗ d'écureuils  
                          contre-vent : traboules

121

**trop tard**

je voudrais redire

⊗ cela seul

que seul j'aurais pu.

219

**compter**

mais je compte comme

⊗ si j'étais

sous Hugo encore

28

**rue d'Assas, Carcassonne, jardin, 1942**

les buis sont au calme

⊗ buis, buis, buis

de pluie épurée

122

**sons, la nuit**

va fuligineux

⊗ contre-arpège

m'embruillant la tête

220

**13**

5+3+5

⊗ et font 13

ce nombre j'exècre

29

**Crusoé 1942**

- le figuier s'inclut  
⊗ dans les vagues  
aux langues violettes

123

al

- lons, lumière, allons,  
⊗ viens au point  
où mon œil attend

221

**trident**

- en dernier compose  
⊗ le vers "un"  
les autres avant

124

**late, too late ?**

- plus d'espoir de rien  
⊗ recevoir  
sans souffrir, du monde ?

30

**1942, poésie**

- grappes de sureau  
⊗ encre rouge  
au papier, pâlie

- 31                    1942, faux-acacia, l'Aude  
                           robinier, tendue  
 ⊗ sur les doigts  
                           sa feuille, un sifflet
- 32                    1942 : Camurac, Pyrénées, torrent  
                           cri-sucre-froissé  
 ⊗ le gravier  
                           sous le rut de l'eau
- 33                    Camurac, 1942  
                           BLEU M  
 ⊗ YRT  
                           ILLES
- 34                    Velikie louki, 1942 ?  
                           "loriot" donne "oriole"  
 ⊗ donne "Orel"  
                           et "hautes prairies"

125

21 février 2012

- absolue détresse  
 ⊗ absolue  
                           absolue détresse

222

trident

après le dernier

- ⊗ tu composes  
final, le vers “un”

35

vers l’Aude, 1942

demi panaché

- ⊗ de l’écorce  
de platanes et  
cailloux plats, petit pou

cet ricochets

126

des tas de moments

des tas de moments

- ⊗ comme ça  
*desperate*, stupide

223

trident

le vers “2” jamais

- ⊗ le premier  
mais “second”, toujours

36

laver. Carcassonne 1942,  
Villegly 1944, Sallèles-Minervoises 1955

à la saponaire

- ⊗ au lavoir  
du jardin d’Assas

à la Clamoux

à Sallèles, dans l’août

127

**éveil nuit**

je lui tends la main,

⊗ main et, là,

elle me regarde,

mort

224

**trop**

quelquefois compter

⊗ trop avant

ne pas réparer

37

**je me souviens, 1943**

je me souviens : là

⊗ était là

nous, enfants, *ici*

128

**et cependant**

et pourtant je m'offre

⊗ du bonheur

sans aucun scrupule

225

**trident**

en 3 vers, saisir

⊗ Mnémosyne

ta duplicité

38

Villegly, Minervois, septembre 43

algue glissante

- ⊗ écrasée  
au gué de la Cèze

129

le passé en 2011

tes années s'effondrent

- ⊗ dans leur cadre  
va savoir lesquelles

226

tridents

*records of all*

- ⊗ *my memories*  
*from the million years*

39

au barrage sur la Cèze, août 43

les roseaux saisissent

- ⊗ l'eau réduite  
entre peupliers

130

bématiste

la terre arythmique

- ⊗ sous le pas  
du vieux bématiste

227

**treize**

en treize syllabes

⊗ bavarder

*why not.* mais de quoi?

40

**au barrage sur la Cèze, août 43**

traversant l'argile

⊗ pris en plaques :

“désert de Gobi!”

131

**dans la nuit**

dans la nuit maligne

⊗ de 3 heures

le cœur sollicite

le secours des

“substances séparées”

228

**procédure**

renverse un tanka

⊗ et de trente

et un livre treize

41

**Castelnaudary, 1943**

la blancheur étroite

⊗ des lamelles

souples du lard d'oie

je suis un vieil homme  
 ⊗ chaque jour  
 je perds un poème  
 de ceux que ma mémoire croyait miens

42                    **Sainte-Lucie, Corbières, 1943**

plus loin dans l'allée  
 ⊗ aux ifs, bouts  
 de rouges sombreroil

43                    **l'assiette, 1943, Corbières**

la nappe de miel  
 ⊗ transparent  
 et quelques cerneaux

44                    **les coquelicots, 1943, Corbières**

dépli de mémoire  
 ⊗ défroissé(e,s)  
 les coquelicots

45                    **abbaye de Fontfroide, 1943**

passion floribonde  
 ⊗ grappes pourpres  
 enfant wisterique

133 plus

⊗ je ne trouve plus  
cent poèmes  
que ma tête sut

229 procédure

⊗ reverse un tanka  
et dans trente  
et un trouve treize

46 Villeroige la Crémade,  
Corbières, août 43

⊗ couche-toi, soleil  
ici même  
saigne sur ce ciel

134 plafond

⊗ la lampe me peint  
son alias  
âme désituée

230 réduction à un trident

⊗ reste l'essentiel  
est-ce à dire  
qu'il ne reste rien?

47

**1943, Le Cingle, Corbières**

ô champ des bourraches

- ⊗ là – bleues – haut,  
le miel, transparent

135

**Marseille, 30 juin 07, 7 h :  
toit de la gare Saint-Charles**

9x11x5

- ⊗ pages bois  
format pdf

231

**réduction à un trident**

il ne reste rien

- ⊗ est-ce à dire  
que c'est l'essentiel?

48

**rue d'Assas, 1943**

rumeur renfrognée

- ⊗ la caserne  
les pas doryphores

136

**souvenirs d'ascenseur**

vous étiez lents et

- ⊗ majestueux  
qu'est Otis, sans Pifre

232                    **du trident, dans la page**

avant le pivot

⊗ cet espace  
qui tient les poèmes

49                    **Carcassonne, août 43 : épicerie Agrifoul**

le tintement du

⊗ rideau perles  
dans l'obscurité

bourdonnement

au ruban glu : les mouches

137                    **à l'identique**

je je suis suis je

⊗ suis cela  
qui je fus je suis

233                    **trident**

l'équilibre de

⊗ neuf mots à  
tenir, comme, ensemble

50                    **sage. rue d'Assas, Carcassonne, 1943**

« les abricotiers

⊗ sont sages.  
il a plu. » ainsi.

138                    **doigts**

les phalanges craquent

⊗ dans les doigts  
prêts au signer noir

234                    **du trident**

si vous retardiez

⊗ le regard  
juste quelques mots

51                    **1943, rue d'Assas**

la pie dans le pin

⊗ parasol  
dessous : le lavoir

139                    **réveil**

un calme, un réveil,

⊗ un mutisme  
avant qu'entre un mot

235                    **tridents**

principe sec, sec

⊗ en principe  
d'une faille à l'autre

52

**m943**

- mille neuf cent quarante  
⊗ trois, sous les  
feuilles : doryphores

**140**

**réveil**

- je vois, mais j'entends  
⊗ avant tout  
un mot : un mot double

53

**Clamoux, Minervois, 1943**

- fraîcheur saponaire  
⊗ libellules  
couleuvres chuintantes

54

**1943, Villegly, Minervois**

- volets contre-vus  
⊗ quand passaient  
au plafond charrettes

55

**1944, Minervois, garrigue**

- muscaris frottés  
⊗ sur les cuisses  
agrippées de ronces

56

1944, Corbières

*agafaroths*, bar

- ⊗ danes, pi  
gnons, bleu en luzerne

141

réveil

le jour n'est rien si

- ⊗ je n'arrive

à réassembler

le mot rompu

que m'a offert la nuit

236

répétitions

dans un *trident* la

- ⊗ place de  
la répétition

57

1944, épicerie

dans la stéarine

- ⊗ fondant, a  
dipeuse, la mouche

142

vieux

au printemps regarde

- ⊗ vers l'été

dans l'été l'automne

237            **tridents**  
                  la difficulté  
                  ⊗ du bref : c'est  
                  si dur à remplir

58            **6 juin 44**  
                  le soleil se lève  
                  ⊗ à l'ouest le  
                  dimanche, rien de  
                  nouveau sous le soleil  
de minuit, rien

143            **les rails**  
                  le bruit des rails dis  
                  ⊗ continu  
                  d'autrefois m'éveille

238            **trident**  
                  ce de haut en bas  
                  ⊗ reverser  
                  l'écrit plusieurs fois

59            **1944 : le barrage sur la Cèze**  
                  peupliers : odeur  
                  ⊗ et coton  
                  flocons capsulés

144

dégligner

le genou, le cou,

⊗ l'œil, le froid

aux pensées, la suite

239

la fin

il faut de la fin

⊗ remonter

de la fin descendre

60

au bord de la route, vers Lyon,

septembre 44

d'après Yamazaki Sôkan

le gazogène meurt

⊗ ma grand-mère

fait *Sahohine*<sup>1</sup>

145

pas de poème

la grêle de mots

⊗ qui m'éveille

fuit d'entre mes doigts

61

rue de l'Orangerie, Caluire, 1944

là-haut, l'escalier

⊗ communique

d'avant ma naissance

1. Pisse debout.

146

n'est plus

ce n'est plus et même

⊗ il n'est pas

certain que ce fut

240

tridents

de sons inégaux

⊗ l'entrecroise

sur le bâti. clous

62

rue de l'Orangerie, Caluire, 1944

odeur de la cire

⊗ sol montant

bête de la jungle

147

était

vivre, entravé de

⊗ souvenirs

aujourd'hui était

241

aucun mot n'est exclu

anticonstitu

⊗ ti-onnelle

ment, si je veux, même

63                    1945. Jardin du Luxembourg

- fesses verdies, gelées  
⊗ en extase  
les dames statues

148                    et nuit

- ferme mes yeux, ferme  
⊗ mes yeux, ferme  
mes yeux sur soleil

242                    ⊗

- j'ai choisi ce signe :  
⊗, pour marquer  
des vers, là, la "tourne"

64                    Luxembourg, 1945

- 1 remue-ménage  
⊗ de moineaux  
gloussants. froissant.

65                    le coquelicot, 1946

- un coquelicot  
⊗ déployé  
en *origami*

66                    1946 : « *The Man in the Dark* »

*At the time he was*

⊗ *murdered*

*Ponsonby Paget...*

67                    les lucanes, 1947

partition du pic

⊗ au poinçon

vibrations, lucanes

149

mémoire

un vers perd un mot

⊗ dont la place

demeure, criarde

243

défi

*what knowledge can one*

⊗ *capture in*

*13 syllables?*

68                    Saint-Germain-en-Laye, 1947

râteaux, marronniers

⊗ merle inquiet,

parapet, la Seine

150                    survie

la seule survie :

- ⊗ une trace  
dans un cœur vivant

244                    point

si je ne termine

- ⊗ pas dans un  
point, où sera-t-il?

69                    Clapham Junction, 1947

Un bourdonnement

- ⊗ de tilleuls  
jaunes : *June, England!*

151                    poème

toi, chose vivante

- ⊗ aime-moi  
déclinant des jours

245                    13 syllabes

peu d'espace : tant

- ⊗ dépend du  
change d'une lettre

70                    **Lochgelly, été 47**  
                          implosion de gouttes  
⊗ les groseilles  
                          au feu traversant

152                    **échec**  
                          rien qu'une minute  
⊗ et l'élan-  
                          mots se détériore

246                    **du trident**  
                          si vous consultiez  
⊗ votre oreille  
                          juste ces instants

71                    **Saint-Germain-en-Laye, 1948**  
                          terrasse boguée  
⊗ tourne-Seine  
                          3 bateaux fumée

153                    **forme-trident**  
                          la forme-trident  
⊗ rémunère  
                          mes riens de mémoire

247                    **tridents : pas de tradition**

je m'obstine mais

- ⊗ avancer  
sans prédécesseurs?

72                    **Saint-Germain-en-Laye,  
rue Franklin, 1949**

muremure des

- ⊗ petits vers  
mâchant les hêtres

154                    **tel**

la nuit me reforme

- ⊗ presque tel  
presque seulement

248                    **arrête**

une syllabe os

- ⊗ cille à la  
fin du vers; arrête.

73                    **port de Leith, Scotland, 1949**

énormes pancakes

- ⊗ les méduses  
gorgées de mazout

155

**penser**

crève. crève le

- ⊗ plafond, la  
bulle. là. là. crève.

249

**on producing the first trident  
of a 100-poems sequence**

je pense à ceux qui

- ⊗ l'accompagnent  
ma non-tradition

74

**Hyères, 1950**

horizon carré

- ⊗ azur boîte  
plage chiliforme

156

**soleil**

porte-moi, soleil

- ⊗ sur le sol  
les yeux poussiérés

75

**Hyères, 1950**

récession de l'eau

- ⊗ nuage au sable  
que l'œil feu pâlit

76                    1950, août, Hyères  
                          sur le pin cueillie  
      ⊗ dans ma main  
                          crissement froissé  
                          malgré elle chante, elle,  
la cigale

77                    festival de la jeunesse, 1950  
                          l'oursin posé entre  
      ⊗ les seins. Hyères  
                          hier? Nice : *Rue Droite*

78                    Cinémathèque, rue d'Ulm, 1950  
                          ces toits verts de lune  
      ⊗ grippe-jour  
                          du vieux film muet

157

vivre

                          vivre, encombré des  
      ⊗ citations  
                          du souvenir : soit.

79                    sombreuil, 1951  
                          rose sombreuil, sourde  
      ⊗ sombre œil, sous  
                          un creux des dentelles

158

souvenirs

jour sur jour je fais

⊗ le calcul

des effacements

250

solipsisme

être unique maître

⊗ d'une forme

inventée par moi

80

1952, 1952

deux ans de rebrousse

⊗ souvenir

nuit, nuits, nuits ; et nuit

159

pire

presque matin, pire

⊗ que veiller :

s'asseoir. creux. idiot.

251

virgules

virgules fertiles,

⊗ dans l'espoir,

de fins retardées,

81                    rousseur, 1953, Minervois

azeroliers, têtes

- ⊗ rousSES, à  
la fin de vendanges

160                    siècle 21

dans quelles quittances

- ⊗ enrourer  
quelles chevelures?

252                    marques

au dernier moment

- ⊗ ponctuer  
les vers. en retard

82                    Clamoux, Minervois, été 55

les "cordonniers" cou

- ⊗ raient sur  
l'eau ne s'ouvrait pas

161                    suicide

remords haineux

- ⊗ des maintenus,  
suivant le suicide

253                    **véridicité**  
                          mais non, mon ami  
                          ⊗ rien n'est vrai  
                          ici; faux, non plus

83                    **1955, Saint-Pierre de Chartreuse**  
                          j'allais adossé  
                          ⊗ à ce vent  
                          vers le haut du vert

162                    **suicide**  
                          l'assassin timide  
                          ⊗ contumax  
                          et sans prescription

254                    **point**  
                          je te connais dé  
                          ⊗ jà, syllabe  
                          qui va mettre point.

84                    **tuilerie de Saint-Félix, 1955, Minervois**  
                          caille de *shunzei*  
                          ⊗ dans la vigne  
                          un envol froissé

163

suicide

certain, mourant, ratent

⊗ leurs victimes

s'en remettent bien

85

Bourbaki, bibliothèque de la Sorbonne,  
1958

ouyssant la cloche

⊗ de sorbonne

neuf heures du soir

164

suicide

des morts épuisants

⊗ fournisseurs

d'ombre irrespirable

255

trident

je maîtriserai

⊗ ces syllabes

jusqu'à la dernière

86

in memoriam JRR

*aparte de mi*

⊗ ce moment

d'horreur allongée

165 suicide  
d'échecs à la fin  
⊗ vainqueur, eff  
icace : métho  
de des approxima  
tions successives.

256 change  
très peu. 13 et toutes  
⊗ les syllabes  
peuvent varier

87 in memoriam JRR  
de terre atterré  
⊗ la terreur  
à tort déterrée

166 suicide  
« je te confie à  
⊗ ma mort, elle  
saura te distraire »

88 23 octobre : 1961-2011  
le ciel intérieur  
⊗ reste blanc  
pur, Villa Verlaine

167

suicide

parmi une allée

⊗ une pierre

édredon utile



## ONZE PARTITIONS RYTHMIQUES, II

dans l'air; le mur; nuit nuit  
nuit; un silence; branche de  
grenadier; la lampe.



## Dans l'air

dans l'herbe

s'arrache

de la terre

au noir

la lumière

et la cache

dans l'air

la nuit

réelle jusqu'aux bords

des arbres

dans la terre

dans l'herbe

s'attache

au noir

de la terre

la lumière

et la crache

dans l'herbe

la nuit

réelle jusqu'aux bords

des arbres

sous la terre

dans l'herbe

s'attache

de la terre

au noir

la lumière

et la cache

sous l'herbe

la nuit réelle jusqu'aux bords

des arbres

sous la terre

*dans l'air*

## Le mur

le mur Les feuilles écartées *le sombre* sur le mur Les feuilles écartées sous le sombre TILLEUL le mur De feuilles écartées *de sombre* DU TILLEUL le mur Les feuilles écartées *sombre* TILLEUL le mur Les feuilles écartées *le sombre* sur le mur Les feuilles écartées *sous le sombre* DU TILLEUL le mur De feuilles écartées de sombre DU TILLEUL le mur Les feuilles écartées *sombre* TILLEUL

le mur Les heures écartées *le sombre* SOLEIL sur le mur Les heures écartées SOUS *le sombre* DU SOLEIL le mur De feuilles écartées DE *sombre* SOLEIL le mur Les heures écartées DE JAUNE le mur Les heures le sombre EFFACÉES SOLEIL Sur le mur Les heures SOUS LE JAUNE *effacées* DU TILLEUL Le mur de feuilles DE SOMBRE *effacées* TILLEUL le mur les feuilles DE SOMBRE DE TILLEUL écartées SOLEIL

NUIT

nuit  
viendras

pas  
sous ciel rouge

nuages  
pas dans la  
chute  
de l'air les

bruit  
d'insectes les

feu

NUIT

nuit  
tu

viendrais  
les lumières

pousseraient  
sur les  
pentes vidées  
de jour

les feuilles en  
seraient

sombres

NUIT

tu  
viendras

pas  
pas

rouge  
nuages  
pas  
dans la  
chute  
de l'air

les  
bruits

NUIT

tu

viendras pas  
sous ciel

rouge nuages  
pas

dans la chute  
de l'air

les bruits d'in  
sectes

les feuillages  
tu  
viendras

NUIT

nuit  
tu viendrais

les lumières  
pousseraient

pas  
sous ciel rouge

nuages sur  
les pentes

vidées  
de jour les

feuilles en  
seraient sombres  
nuit  
tu  
viendrais

NUIT

tu  
viendrais

les  
lumières  
pousseraient  
sur

les  
pentes  
vidées  
de

jour les  
lumières

seraient sombres

UN SILENCE

un silence :

les bruits  
dont la nuit  
penche

UN SILENCE

un  
silence :  
chaque bruit  
une fin  
les bruits  
dont la nuit  
sèche

UN SILENCE

cela, silence

UN SILENCE

chaque  
bruit  
une  
fin

cela,  
silence

UN SILENCE

chaque  
bruit  
un  
silence :

les bruits

dont la nuit penche

UN SILENCE

coupé  
de la  
nuit

sans

tain

## Branche de grenadier

angle de pluie    pi / 6 depuis la verticale    de droite devant le  
cèdre            le vent            frotte            froisse    sans cohérence

angle de pluie    depuis            pi / 6 de la verticale    devant droite  
le cèdre        dans le vent    frotte            froisse    dans la  
cohérence

angle de pluie    pi / 6 depuis    la verticale    de droite  
devant le cèdre            frotte            dans le vent            froisse  
sans cohérence

angle de pluie    pi / 6 sous la verticale    de droite            devant le  
le cèdre        le vent            frappe            franchit l'incohérence

angle de pluie    pi / 6 la verticale            depuis droite de cèdre  
devant le vent            frotte            froisse    cohérence sans l'  
angle

angle de pluie    sous pi / 6 de la verticale    devenue droite le  
cèdre            le vent frappe franchit    la cohérence

angle de pluie    pi / 6 sous    la verticale    de droite devant  
le cèdre        le vent frappe franchit    la cohérence

angle de pluie     $\pi / 6$  la verticale  
sans vent    devenu  
l'instant

sous    droite de cède  
frappe    franchit    cohérence l',

## La lampe

la lampe s'évapore dans le bas de rectangle gauche de miroir s'em  
plissent de lumière d'ailleurs de gris et de blanc d'une lumière l  
e rectangle de miroir *lentement* d'une lumière de gris de bla  
nc et le mur s'emplissent de la lampe d'une lumière et d'ailleurs

la lampe s'évapore dans le bas de rectangle gauche de miroir s'em  
plissent de lumière d'ailleurs de gris et de blanc d'une lumière *l*  
*entement* le rectangle de miroir d'une lumière de gris et de blanc  
et le mur s'emplissent de la lampe d'une lumière et d'ailleurs

la lampe s'évapore dans le bas de rectangle gauche de miroir s'em  
plissent de lumière d'ailleurs de gris et de blanc *lentement* d'une  
lumière de rectangle de miroir d'une lumière de gris et de blanc  
et le mur s'emplissent de la lampe d'une lumière et d'ailleurs

la lampe s'évapore dans le bas de rectangle gauche de miroir s'em  
plissent de lumière d'ailleurs *lentement* de gris et de blanc d'une  
lumière le rectangle de miroir d'une lumière de gris et de blanc  
et le mur s'emplissent de la lampe d'une lumière et d'ailleurs

la lampe s'évapore dans le bas de rectangle gauche de miroir s'em  
plissent *lentement* de lumière d'ailleurs de gris et blanc d'une  
lumière le rectangle de miroir d'une lumière de gris et de blanc  
et le mur s'emplissent de la lampe d'une lumière et d'ailleurs

la lampe s'évapore dans le bas de rectangle gauche de miroir s'em  
plissent *lentement* de la lumière d'ailleurs de gris et de blanc  
lumière le rectangle de miroir d'une lumière de gris et de blanc  
et le mur s'emplissent de la lampe d'une lumière et d'ailleurs

OBSCURITÉ, ET HUIT POÈMES



et l'œil le

réfléchit et l'œil le repoussant  
assez assez que ne bouge pas  
ne se desserrer pas les poings assez  
touche la tête grenue et de bois assez  
pour l'œil réfléchir toutes années reprend  
des marronniers comme début ne bute sur aucune marche  
est mal dans la tête  
pleure refermant la porte assez  
et l'œil avalant sa lumière de cuisine des sortes  
de serrures où va de train en horreur

## vie de se

en ayant envie de se le taire  
ayant l'envie  
du négligeable • à quoi bon généralisé  
émiettement de l'air sur le genre porte bien plus que dire  
des secousses • a tout le froid dans la main  
ayant rapport à la voix qui en participe  
d'assez nouée pour le refuser par  
son appui incompartmentable  
de cette chose dont il ne sait rien faire  
à dire en ayant l'envie  
jusqu'à l'étouffer de se le taire  
le nord.

## d'une villa

souviens-toi d'une villa verlainne •  
les éponges craquent un moment • où  
son visage s'équarrit • disons •  
un regard délavé de gaz •  
jacques • rien faire •  
rien • • parce qu'à faire il n'y a  
rien •  
le bout des doigts s'ankylose •  
à se taire • à la rigueur  
de mort • que d'un cri à un bras  
ne remplit pas l'espace dans la respiration •  
en vain •

## le monde désaigu

il le monde désaiguisé suffit  
d'entrer dans les locutions carreau d'un froid  
parle d'un sans soupçons la buanderie  
des pages tombées dans un lavoir tombe  
poursuivre ce qui amenuisé reçoit  
du rond d'en haut  
aveugle d'avance un peu calme tient  
ce qu'il un peu partout il  
disperse pour l'encore mesuré devient  
à force de ne pas entendre qu'il le devient

## des marronniers aux

«allée des marronniers aux fleurs doubles»  
grille les dents dans pas de bouche • alternative  
cuillère charbonnée de caramels •  
ce n'est pas seulement le matin qu'ils ne font pas erreur  
le rouge-gorge et le ramoneur • ou plutôt quoi  
par couches de tendresse absorbante  
dans la cire d'oreille • le bateau  
du bassin • de proche en proche se vide  
seulement • ils trouvent quelque galoche  
sans larme sur la place • et brille à tendre  
son ventre • de douleur •

dans le fixe

dans le fixe de la page  
jamais remplie de soleil gonflé • pas  
de côté à l'herbe puisque  
de blanc dans chaque direction jusqu'à rencontrer  
tout le bord • il pose  
sa langue sur une poitrine • tienne •  
l'autre • que cela il faudrait  
faire taire dire • à la page • (en) remplissant  
plus d'une surface avec ces incisives •  
soleil

## montent sous

les arbres montent sous une autre déclinaison  
et nuit •  
enclitique • d'angles •  
d'étoiles • normalement embarrassée  
une préparation intellectuelle  
aux désastres • attendre  
que selon l'axe aveugle  
de la lecture • ça flambe •  
retombe avec patience contre l'herbe prise en page •

## obscurité la ruse

*à m.ro.*

de l'obscurité la ruse s'étend  
ainsi d'une mise en arrière  
la trace  
prend pied •  
qu'il la ramène au métal de l'imposition  
et autres manufances historiques  
d'une prosodie  
peu coupable  
de n'avoir pas su ce qui pourrait resservir  
en l'obscurité  
où les choses décident  
à contrepoids •  
ou pas •

QUATRAINS RÉDUITS  
DE QOHELET



## Ombres

Que reste-t-il à l'ombre  
de son travail  
de sa laine  
sous le soleil?

Cette ombre vient  
cette ombre s'en va  
et la terre à toujours  
nette

Une ombre s'élève  
une ombre se couche  
courant vers la lumière, et  
se couchant, elle, là.

Vers le sud, nord  
l'ombre tourne, tourne  
se retourne  
sur sa tourne retourne

Toutes les choses sont infirmes  
comment pourrait l'ombre l'écrire  
comment l'œil sans se voiler de noir  
l'oreille sans se tendre?

L'ombre fut, l'ombre sera  
l'ombre défaite se refera  
pas d'ombre neuve  
Sous les soleils

## L'étoile

Des mondes naissaient  
sous moi  
oliveraies, vignes, bassins  
grands de neige

Jardins amnésiques  
plantes  
troubles fruits  
de troubles arbres

Rien sous l'ombre  
ne m'échappa  
ni l'eau où le soleil a du poids  
ni la crête où se dessèche la lune

Le soleil lumière dans sa tête  
la lune perdue dans sa nuit s'en vont  
et je compte, moi  
le temps de l'un, le temps de tous

L'éternité sans souvenir  
prendra le ciel, prendra la boue, prendra l'écho  
la couleur passe tout s'oublie  
les herbes comme les eaux

Et je me suis retournée, moi  
depuis l'espace, bleue comme un point  
sur mes traces semées  
dans la neige, pour en jouir

blue

un temps  
un temps  
pour le bleu  
sous le bleu

*blue*

un temps pour venir, bleu  
un temps pour partir  
un temps planter, bleu  
un temps arracher,

*blue*

*blue*

un temps pour mourir, bleu  
un temps pour naître, bleu  
un temps détruire, bleu  
un temps réparer

*blue*

temps, bleu, pleurer  
temps, bleu, rire  
*blue*  
*blue*

le deuil  
danse

temps des pierres, bleu  
temps des pierres  
s'étreindre, bleu  
se séparer

*blue*

*blue*

coudre  
mettre en pièces  
parler  
*blue*  
*blue*

*blue*

*blue*  
*se taire*

## Plume

J'ai vu  
En me retournant  
Une poignée de souffle  
Sous le soleil

J'ai félicité  
L'air d'être déjà noir  
Je n'ai pas félicité  
La terre encore verte

«Allons la terre, légèrement!»  
La terre plate, la terre tombe  
Est une roue puisée de l'ombre  
«Allons la terre, légèrement!»

J'ai vu, en me retournant  
La lumière infinie  
Aller derrière, aller devant  
Moi, plume trempée du vent

Écoute  
Oublie les soleils, oublie les vents

Je ne sais même pas  
Où ils vont

«Allons la terre, légèrement !»  
La terre plate, la terre tombe  
Est une roue puisée de l'ombre  
«Allons la terre, légèrement !»

## Mouches

Mouches noires  
Puant  
Dans l'huile, le miel  
Sous le soleil

Puant  
Sur le papier tue-mouches  
Derrière le rideau de perles  
De la mercerie

Premières mouches du matin  
Velues  
"Bombastic"  
Retentissantes

Mouches noires sur la route  
Noire  
Sur la charogne puant dans l'air vitrifié  
De soleil

Mouches sérieuses  
Croisant les pattes  
Mouches  
Pilates



# BATTEMENT DE MONGE



## 1. Désordre ordonné

Dans un article de 1972, G. Th. Guilbaud proposait une interprétation fort séduisante de l'effet sextine. Disposons en effet, comme dans la fig. 1 ci-dessous, en les numérotant, les six événements-rimes de la strophe initiale de la *canço* d'Arnaut Daniel, plaçons en dessous leurs transformés par la permutation qui est caractéristique de la forme, relient par des traits chaque événement de la ligne du dessus à sa position dans celle du dessous et comptons le nombre de croisements de lignes ainsi obtenus

*Fig. 1*

1	2	3	4	5	6
6	1	5	2	4	3

Il y en a 9.

Ce nombre, selon Guilbaud, est une mesure du désordre introduit par la permutation dans l'arrangement initial. Il peut y avoir, pour une permutation sur six événements, au plus, quinze croisements. C'est le cas pour la permutation

qui reprend tous les nombres dans l'ordre inverse. Il peut n'y en avoir aucun : c'est le cas pour la permutation identique. Cependant le cas de la lecture "à rebours", palindromique, n'est pas un "bon" désordre. Il saute aux yeux avec trop d'évidence. Les permutations intéressantes sont celles qu'il nomme "tropicales". Pourquoi ce terme ?

En représentant les permutations sur une sphère, la mesure des croisements y établit une distance. Les *permutations tropicales* sont celles qui ont les deux propriétés suivantes :

a) *elles dérangent beaucoup*

b) *elles procurent la plus grande diversité possible.*

La permutation de la sextine est "tropicale" (la permutation identique est "polaire", la permutation palindromique est "équatoriale").

Dans le même article Guilbaud révélait une parenté insoupçonnée jusqu'alors entre la permutation du poème d'Arnaut Daniel et un «tour de cartes». Je cite quelques passages :

*... battre les cartes, c'est détruire un ordre, effacer quelque chose, essayer d'oublier la partie précédemment jouée. Mais si l'on recommence les mêmes gestes, on finira par retrouver l'ordre initial. ... le premier essai d'explication mathématique que je connaisse est celui de Monge (1771).*

*... Le problème est devenu célèbre sous le nom de "Battage de Monge" et on en trouve mention un peu partout.*

*... On retrouve les permutations de Monge dans bien d'autres circonstances. La plus notable étant celle de la forme poétique connue sous le nom de "sextine".*

Selon Guilbaud, la permutation de Monge est l'inverse de celle d'Arnaut Daniel.

*La périodicité est de six (c'est le mieux qu'on puisse faire).*

*Il y a quelque chose de commun entre les deux situations : celle du troubadour du XII<sup>e</sup> siècle et celle du joueur de cartes du XVIII<sup>e</sup> (joueur ? jongleur ? illusionniste ?).*

*Un rangement est donné : défaire cet ordre, permuter – mais avec deux conditions apparemment contradictoires, à savoir*

*1) s'écarter le plus possible de l'ordre initial*

*2) y revenir cependant après un périple.*

*La deuxième condition reçoit facilement son expression mathématique : c'est la périodicité d'une permutation, facile à repérer par la décomposition en cycles.*

*... Mais la première condition ?*

C'est alors qu'il introduit la distance entre permutations comme "mesure" du désordre.

La contribution de Guilbaud, et la comparaison entre "trobar" et "tour de cartes" qu'il propose, semble être restée totalement ignorée des "spécialistes", tant de ceux qui s'intéressent aux troubadours que de ceux qui s'occupent de cartes, de "magie", de théorie des groupes et d'algorithmique.

## 2. La permutation de Monge

Si l'on en croit Mr Guilbaud, la permutation qu'il nomme *Battage de Monge* est l'inverse de la permutation de la sextine. Au cours du dix-neuvième siècle elle a reçu le nom

de *Battement de Monge* (voir par exemple dans le *Journal de Mathématiques pures et appliquées* de décembre 1882 :

*Sur un problème de permutations successives  
nommé Battement de Monge*

par M. J. BOURGET  
Recteur de l'Académie de Clermont)

Que dit Monge?

Réflexions sur un tour de cartes par Mr Monge,  
professeur royal de Mathématiques & de Physique  
à l'École de Chimie

*Mémoires de Mathématique et de Physique,  
présentés à l'Académie Royale des Sciences, par divers Savans,  
et lus dans ses Assemblées Année 1773 (bnf R 4186)*

*Un des tours de cartes les plus usités est celui dans lequel on vous présente un jeu composé d'un certain nombre de cartes, en vous proposant d'en prendre une, de la remarquer, et de la remettre dans le jeu; on mêle alors les cartes, et après un certain nombre de permutations, celui qui fait le tour devine la carte remarquée. Il y a différens moyens d'y parvenir, mais tous consistent à mêler les cartes de manière qu'on puisse facilement trouver la place de celle qu'il s'agit de deviner. Parmi ces moyens, il y en a qui demandent de l'adresse, d'autres qui sont fondés sur des tromperies à peu près du genre de celle-ci : on peut, par exemple, avoir une carte dans le jeu qui soit un peu plus large que les autres, présenter le jeu, lorsqu'on y remet la carte remarquée, de manière qu'elle se trouve immédiatement avant ou après celle qui est la plus grande, et qui*

sert d'indice, et mêler assez peu les cartes pour que celle que l'on veut deviner ne quitte pas l'indice qui servira à la faire connoître; mais ces artifices sont grossiers et ne méritent pas qu'on s'en occupe.

On peut avoir remarqué, d'après l'expérience (et nous nous proposons de démontrer cette propriété des changemens d'ordre), que si l'on mêle un jeu, composé d'un nombre quelconque de cartes, de manière que la seconde se place sur la première, la troisième dessous, la quatrième dessus, la cinquième dessous, la sixième dessus, &c. et ainsi de suite; qu'après avoir achevé ce battement, on recommence un pareil, après celui-ci un troisième, & ainsi de suite, on parvient à remettre les cartes dans le même ordre qu'elles étoient auparavant. Cette réflexion faite, il est facile de reconnoître que si l'on sait quel rang tenoit dans le jeu la carte remarquée, et le nombre de permutations qu'il faut faire pour que les cartes se retrouvent dans le même ordre, il sera très-aisé de deviner la carte, et s'il se trouve alors quelque difficulté dans le tout, elle ne consistera que dans la manière adroite de compter promptement, lorsqu'on remet la carte dans le jeu, quel rang elle y tient.

Il s'agit donc de démontrer ici, qu'après un certain nombre de permutations, comme celle que nous venons de définir, un jeu, composé d'un nombre quelconque de cartes, doit se retrouver dans le même ordre qu'il étoit auparavant; 2<sup>o</sup> de prouver combien on doit battre de fois un jeu composé d'un nombre quelconque de cartes, pour qu'elles se retrouvent dans le même ordre.

Pour cela, soit un nombre quelconque de cartes, par exemple 14, et placées dans le jeu suivant l'ordre 1, 2, 3, 4... On reconnoitra aisément qu'après la première permutation elles seront dans l'ordre 14, 12, 10, 8, 6, 4, 2, 1, 3, 5, 7, 9, 11, 13...

...

*Le nombre de permutations qu'il faut faire pour qu'un jeu de cartes se reproduise dans le même ordre ne peut pas excéder le nombre de cartes composant le jeu.*

*Remarque : lorsque le nombre de cartes est impair, la dernière ne change pas de rang.*

On voit malheureusement aisément, et contrairement à ce qu'affirme Mr Guilbaud, que, dans le cas où  $n = 6$ , la permutation de Monge

1	2	3	4	5	6
6	4	2	1	3	5

n'est pas l'inverse de celle d'Arnaut Daniel

1	2	3	4	5	6
2	4	6	5	3	1

Les deux permutations sont cousines, mais distinctes (elles sont toutes les deux d'ordre six, et toutes les deux "tropicales" au sens de Guilbaud).

### 3. Mongine

#### *Définition*

Soit  $n$  un entier, on considère la permutation suivante  $m$  sur  $2n$  événements

	1	2	...	...	2n-1	2n
<b>m</b>	n+1	n	n+2	n-1	2n	1

Si **m** est d'ordre  $2n$ , on dit que le problème de la **mongine** est soluble. La **m-ine de n** est une forme poétique comportant  $2n$  strophes, chacune de  $2n$  vers, chaque vers terminé par un mot-rime. Les  $2n$  mots-rimes sont tous distincts et ne riment pas entre eux. Ils permutent de strophe en strophe selon la permutation **m** (un envoi, ou "tornada", facultatif se compose de  $n$  vers, chacun d'eux contenant 2 des mots-rimes).

Exemple  $n=3$  ;  $2n=6$ . Dans ce cas, la permutation est :

1	2	3	4	5	6
4	3	5	2	6	1

#### 4. Mongine de 3

##### I

je commence une *mongine*  
elle sera sans doute la première  
de son espèce sa définition  
se voit en elle, et dans ce qu'elle dit  
comme une sextine elle aura six strophes  
dans chaque strophe il y aura six vers

## II

en notant ce qui est dit  
on pourra poser sa définition  
on connaît déjà le nombre des strophes  
(renseignement donné dès la première)  
et ce nombre, six, est celui des vers  
dont se pare une strophe de *mongine*

## III

la III, comme la première  
a un premier vers de sept “pieds”, les strophes  
ont toutes cette propriété : vers  
un, sept syllabes, par définition  
pareille à la sextine est la *mongine*  
sur ce point. notez bien ce qu’on vous dit

## IV

pour notre définition  
le modèle est celle d’Arnaut, les vers  
autres que les premiers dans la *mongine*  
ont dix syllabes dans toutes les strophes  
maintenant je vous ai presque tout dit  
chaque strophe reproduit la première

## V

les mots-rimes de ces strophes  
d’une manière propre à la *mongine*

sont déplacés, permutés (Guilbaud dit  
“tropical” le “bougé” de tous les vers  
qui “signe” des sextines la première)  
déterminant la séquence des strophes

## VI

la “tourne” des fins de vers  
crée le “désordre ordonné” qui est dit  
une caractéristique première  
de la sextine et vaut pour la *mongine*  
également par sa définition  
pour vous exposée ici en six strophes

### *tornada*

tout est dit. fin de la définition  
des six strophes : cinq après la première  
trente-neuf vers qui font cette *mongine*

## 5. Quelques mongines

### GASPARD MONGE

#### I

Les roland venant dîner à meudon madame roland belle et  
jeune femme ga  
ie voyant les enfants jouer se mit de la partie, et louise  
malicieuse obligea la

femme du ministre de l'intérieur à lui embrasser le pouce droit. Le 21 janvier 1793, le conseil exécutif se réunit à 7h du matin dans le bureau de gaspard Monge, l'endroit le plus rapproché de la guilotine. ce jour fut celui de l'exécution de Louis Capet. son bourreau se nomma Charles-Henri Sanson.

## II

Louise Monge se souvient : « Dans ma solitude que rien ne trouble, je me reporte au temps de ma jeunesse. Je vois passer devant mes yeux cette levée en masse de quatre-vingt-douze qui a culbuté l'Europe entière. J'étais au Ministère de la Marine avec mon père, et en sortant de la Convention tout ce monde défilait sous nos fenêtres, allant aux frontières, chantant la *Marseillaise* que je chantais avec eux. Ô, temps de ma jeunesse, que rien ne trouble

## III

Sur une carte, annotée en rouge de sa main, un canal de dérivation vers Paris de la rivière Ourcq. Le vingt-deux septembre quatre-vingt-douze, à neuf heures dix-huit minutes trente secondes, le soleil entrait dans le signe de la Balance, arrivant à l'équinoxe vrai, symbolisait, par l'égalité de la nuit et du jour l'égalité nouvelle, civile, morale et républicaine

ne des français dans le calendrier. Et le temps lui-même serait  
compté en unités décimales

#### IV

mil huit cent neuf : je voulais faire un mémoire sur le ca  
lcul intégral. Je l'ai commencé à Bierre mais j'y étais assez  
paresseux. Ici à Fontainebleau je suis  
trop dissipé. Il n'est pas fini, au reste. C'est que j'y suis  
accroché  
par une difficulté que j'aurais facilement levée q  
uand j'étais jeune. Je crois que j'en viendrai à bout, comme je  
viens à bout de faire se m  
ouvoir mes membres malgré eux. Hélas, est-ce bien sûr ?  
Hélas, est-ce bien sûr ?

#### V

Sa figure était d'une largeur exceptionnelle, dans  
laquelle ses yeux, très enfoncés, presque entièrement sous  
d'épais sou  
rcils, disparaissaient. il avait un nez épaté, et de grosses lèvres ;  
incontestable liseur  
voix forte, prosodie irrégulière, parler familier silence dans le  
vaste amphithéâtre du Palais Bourbon  
400 regards se suspendaient à ses paroles. Et le deux août 1818,  
jour de sortie,  
les élèves de l'X s'en furent au cimetière du Père-Lachaise.

## IL Y A TOUJOURS DES QUADRATEURS

### *préambule*

Il y a toujours des quadrateurs  
Malgré Lindemann et sa démonstration  
De la transcendance de pi  
En mil huit cent quatre-vingt-un.  
Il y a toujours des quadrateurs qui découvrent  
La véritable mesure rationnelle de la circonférence si fière  
D'être égale à deux pi ère  
Et la surface du cercle si heureux  
D'être égal à pi er deux

### I

- 1 Le plus remarquable quadrateur
- 2 Fut peut-être Edward Johnston Goodwin<sup>1</sup>
- 3 Edward Johnston Goodwin était docteur à Solitude  
(Indiana)
- 4 Pendant la première semaine de mars 1888 l'auteur<sup>2</sup>
- 5 Reçut surnaturellement la connaissance de la mesure  
exacte du cercle
- 6 Et nulle autorité dans la science des nombres n'a pu  
expliquer comment avait été obtenu ce résultat<sup>3</sup>

1. (Mil huit cent vingt-huit–mil neuf cent deux.)

2. Écrit-il dans un pamphlet publié par ses soins.

3. Cette affirmation ne peut guère prêter à controverse.

## II

- 4 S'étant assuré le copyright dans la totalité des pays civilisés, l'auteur
- 3 Convainquit Taylor E. Record, son représentant local dans l'Indiana
- 5 De présenter devant la chambre qu'il représentait honorablement, un projet de loi rendant définitive et légale la valeur de la mesure du cercle
- 2 Qui avait été supernaturellement révélée au docteur Goodwin
- 6 Et le 18 janvier 1897 fut amené devant la Chambre des Représentants de l'État le House Bill n° 246 légalisant le résultat
- 1 De l'éminentissime quadrateur.

## III

- 2 Mais les ennemis de l'honorable Taylor E. Record et de son protégé Goodwin
- 5 Trouvant que quelque chose ne tournait pas rond dans le cercle
- 6 Obtinrent le renvoi du House Bill n° 246 devant le Comité des Marais, espérant par cette manœuvre pour résultat
- 3 Comme l'écrivit l'un d'entre eux avec une joie mauvaise<sup>1</sup> dans le journal de langue teutonnie de l'Indiana
- 1 De donner à la "découverte" du quadrateur
- 4 Une sépulture digne d'elle et de son auteur

1. *Schadenfreude*.

## IV

- 3 Or le Comité des Marais s'étant défaussé prudemment sur la Commission Éducative de l'Indiana
- 6 Celle-ci recommanda de valider le résultat
- 1 En conséquence de quoi, le 2 février fut adoptée dans l'enthousiasme en première lecture la loi favorable au quadrateur.
- 5 Il avait résolu l'énigme ancestrale du cercle
- 4 Confirmé le 5 du même mois en deuxième lecture et devant l'importance indéniable de la question, les règles ordinaires de la ratification momentanément "suspended", la troisième lecture, favorable, eut lieu le même jour. La loi s'en alla alors devant le Sénat, dans sa majorité favorable à l'auteur
- 2 Goodwin

## V

- 5 Tous les obstacles semblaient s'être levés devant le dompteur du cercle
- 1 Pour la première fois dans l'histoire de l'humanité, grâce au génial quadrateur
- 4 La vraie valeur de  $\pi$  allait avoir pour cours légal celui désigné par l'auteur
- 6 De cet importantissime résultat
- 2 Goodwin
- 3 Au moins dans l'Indiana.

## VI

- 6 Hélas! hélas! la méchante rumeur et l'air de la calomnie s'étaient fait entendre des représentants de la science officielle et, dans l'*Indianapolis Herald*, un misérable professeur de mathématiques de l'université de Chicago émit des doutes sur le résultat
- 4 Et les qualifications de son auteur
- 2 Goodwin
- 1 Quadratureur
- 3 Intimidé, le Sénat de l'Indiana
- 5 Décida de remettre à plus tard la ratification du House Bill n° 246, qui ne vit jamais le jour de la promulgation de la vraie valeur de la mesure du cercle

*envoi* (ou postambule)

Mais le docteur Goodwin ne mérite pas seulement la gloire posthume pour avoir presque obtenu un cours légal pour pi.

L'examen du texte de la loi révèle une originalité encore plus profonde : Goodwin ne propose en effet pas moins de quatre valeurs différentes de la mesure du cercle au cours de sa démonstration : successivement 4,  $256/81$ , 16 racine de  $2/7$  (valeur qu'il considère rationnelle) et enfin  $160/49$ .

## TUTTE

d'après le *Dictionnaire des nombres remarquables*  
de François Le Lionnais

### I

*Lady Isabel de Fitzarnulph* était belle  
Si belle que son père voulut la marier  
Il fit battre tambour et de tous les côtés  
Annoncer que celui qui saurait de carrés  
Tous inégaux couvrir son coffret d'or (parfait  
Carré) aurait sa fille. Tel fut le problème

### II

Posé aux prétendants ; redoutable problème  
Convenons-en ; d'autant que chacun des carrés  
Qui devaient en surface ainsi se marier  
Aurait (alors la solution serait belle)  
Un nombre entier d'*inches* pour longueur des côtés,  
Le coffret en comptant six cents et huit. Parfait

### III

Casse-tête. Insoluble peut-être. Parfait  
Trop ? *Sir Hugh* voulait-il sa délicieuse et belle  
Enfant garder pour lui à tout jamais ? Carré  
Ment hypocrite alors. Le choix de ce problème  
L'assurait-il qu'il n'aurait pas à la marier  
Et qu'elle resterait toujours à son côté ?

#### IV

D'Irlande, Galles, Écosse et de trente comtés  
D'Angleterre ils affluent, se heurtent au problème  
Jeunes, vieux, grands, petits, pour conquérir la belle,  
Se creusent la méninge. En vain. Échec parfait.  
Il en reste un. « *Et tu, Tutte ?* » « Tous mes carrés  
Sont bons, *my Lord!* » Il n'y a plus qu'à les marier.

#### V

Tutte vit avec sa maman, se marier  
N'y changea rien pour lui. Dans un accord parfait  
Ils vécurent tous trois (pas le moindre problème.)  
Le soir il contemplait, sa femme à son côté  
L'inégale harmonie de la solution belle  
Posée sur son bureau avec tous ses carrés.

#### VI

Un jour, Tutte sorti, sa mère, les carrés  
(Ils étaient vingt et six, de différents côtés)  
Dérangea, nettoyant. Pourtant l'accord parfait  
Régnait quand il rentra car, pour les remarier,  
Elle avait résolu autrement le problème!  
L'histoire est-elle vraie? Je ne sais. Elle est belle!



## VINGT PARTITIONS PARISIENNES, II



douze  
Sentier des Merisiers

I

Le Sentier des Merisiers n'a pas plus d'un mètre  
De large dans toute sa longueur. Calme  
Déroule le sentier de ciel  
Sa douceur bleue et grappes  
De cumulus  
Plus blancs

II

•  
Que les bouquets absents  
Aux murs  
Muets, que les oiseaux évitent  
À cause du *chat fort, méchant et peu nourri*  
Au numéro 15

III

•  
Ici, dans les temps, s'asseyait  
Saint François et

Parlant

•

Aux moineaux assemblés, il leur offrait les guignes

#### IV

À la chair orangée, acide

•

Dont le noyau reste attaché au bout des tiges.

Depuis, la ville

•

•

#### V

•

N'a laissé là

•

Entre ces portes fermées noires, vertes, grises

•

•

#### VI

•

Que le souvenir du *cerisier des oiseaux*

•

•

•

•

treize  
Tempête sur la Bibliothèque de France

Il y avait mille chanteurs oiseaux  
à gazouiller dans les arbres  
sous le haut-de-jardin, face au rez-de-jardin  
entre les quatre tours  
Tour des Temps, Tour des Lois, Tour des Lettres, Tour des  
Nombres

Dans le jardin de la bibliothèque en grand nombre  
chantaient les chanteurs oiseaux  
sous la sauvegarde des tours  
sous la protection des arbres

•

•

•

La tempête est venue couchant les arbres  
où s'étaient réfugiés les oiseaux  
la tempête enroulée autour des tours

Maelström entre les tours

•

dans le jardin massacrant les oiseaux

•

•

- 

et ne laissant que du silence entre les tours

- 

- 

-

quatorze  
Tombeaudelaire

(cimetière Montparnasse, sixième division)

Le tombeau de Baudelaire est le *Tombeaudelaire*  
Naturellement : dans la tombe on est raccourci  
Ô que raccourcissante est la tombe au cimetière  
Où Charles, “*filis adoptif du commandant<sup>1</sup> Aupick*”,  
Repose, encercueillé. En l’étendant sous la lame  
Sa mère l’a placé en sandwich entre elle et lui,  
Le militaire par-dessus ; en dessous la veuve  
Que les frasques de son fils éplorèrent. Voilà  
Qu’il est sage enfin. Paris l’ennuyait. Il criait :  
« *Ô mort, appareillons* ». Mais ici pas de lotus  
Parfumé. Pas une fleur ne s’évapore sur  
La pierre. Dans la boîte pourrit sur son squelette  
L’intégrale de ses reconnaissances de dette.

1. Jacques Aupick, en fait, était général. Mais nous citons ici Georges Perec qui, dans son roman *La Disparition*, le dégrade, pour des raisons lipogrammatiques évidentes.

quinze  
Rêve de la rue Rosa-Bonheur

Les vaches sortent du tableau  
Je les compte :  
Une vache, deux vaches, trois vaches... trente-trois vaches  
Belles  
Elles ont généralement quatre pattes

Elles sortent du musée d'Orsay  
Elles traversent le septième arrondissement  
Elles arrivent place de Breteuil  
Elles entrent dans la rue

Une vache pénètre dans *l'atelier évolu-tifs*  
«Faites-moi une permanente», dit la vache  
*Encadrement, dorure, décorations*  
«Voilà ce qu'il me faut», dit une autre vache  
Trois vaches montent dans l'immeuble architecté en 1903 par  
*Noël Martin & Cousin*

Elles ouvrent les fenêtres du troisième étage et haranguent la  
population  
La rue Valentin-Haüy est parallèle à la rue Rosa-Bonheur  
Un régiment d'aveugles y écoute le discours des trois vaches  
«Il y a un traître parmi nous» dit l'une

Les vaches quittent la rue Rosa-Bonheur  
Elles s'en vont en chantant par l'avenue Suffren  
"Bailli de l'ordre de Malte"

seize  
Pont Mirabeau

*Les mains dans les mains restons face à face  
Tandis que sous  
Le pont de nos bras passe  
Des éternels regards l'onde si lasse.*

Guillaume APOLLINAIRE

Quand on a dix-huit ans et que le temps est beau  
Avec son amoureuse on va pont Mirabeau  
Le ciel a pris du bleu, les oiseaux leurs pipeaux

*Tombe le soir le fleuve traîne  
Regarde en bas, c'est la Seine*

Margret est allemande. On visite Paris  
La tour Eiffel l'agace, le Sacré-Cœur aussi  
Je pense à Mirabeau, et nous voilà partis

*Tombe le soir le fleuve traîne  
Regarde en bas, c'est la Seine*

Nous sommes face à face et nos mains font le pont  
La Seine est bien dessous, mais l'eau point ne voyons  
Tant la pierre est opaque. Quelle déception !

*Tombe le soir le fleuve traîne  
Regarde en bas, c'est la Seine*

Nous revenons penauds. Le fleuve est gris, lent, pâle.  
Margret est silencieuse. Le silence s'étale.  
Les histoires d'amour, souvent, finissent mal.

*Tombe le soir le fleuve traîne  
Regarde en bas, c'est la Seine*

dix-sept  
Square des Batignolles

Madame Canard est accompagnée  
Dans le bassin où discourt l'eau bavarde  
Entre les faux rochers qui la retardent  
De son époux et de son sigisbée

Divers autres palmipèdes regardent  
Ce triangle d'amour, restent bec bée  
Face à l'immoralité exhibée  
On voit des macareux mais pas d'outardes

On voit aussi des cygnes prétentieux  
Et sur des bancs au bord de l'eau serré  
Un centon de mères et de retraité(e)s

Monsieur Canard prend Madame par le cou  
Lui fourre la tête sous l'eau, la croupe  
Duveteuse se soulève, il la monte  
souple  
ment. Et devant des enfants! Quelle honte!

dix-huit  
Rue Raymond-Queneau

On a convoqué les mots  
Dans la rue Raymond-Queneau

Mots de bruit, mots de silence  
Des mots de toute la France

Ils envahissent les rues  
De Paris, ses avenues

Les verbes ouvrent la marche  
De la langue patriarches

Ensuite les substantifs  
Aidés de leurs adjectifs

Les pronoms, les relatifs,  
Et les autres supplétifs...

Ah! voici les mots d'amour  
Ils accourent des faubourgs

Les rimes font ribambelle  
Dans la rue de La Chapelle

D'autres viennent à dada  
Par la rue Tristan-Tzara

Certains traînent qui sont lents  
Encor place Mac-Orlan

Un s'écrie « attendez-moi ! »  
Attardé rue Marx-Dormoy

Enfin les voilà en masse  
Ils s'alignent dans l'espace

Et composent sans problème  
Cent Mille Milliards de Pouèmes

dix-neuf  
Rue Manin

(au coin de l'avenue Secrétan)

Enfin le taxi s'arrêta  
devant le *Chalet Édouard*  
*Noces et Banquets*, qui allie  
(charme de sa frise de bois

découpé) le style de la  
Forêt-Noire à celui du Bas-  
Meudon. C'est là que Fantômas  
armé du *Gant de Peau Humaine*

(voyez le film de Louis Feuillade)  
un bel après-midi d'été  
assassina le *Paysan*

*de Paris*, faisant accuser  
par les empreintes qu'on trouva  
un malheureux qu'il trucidait

en prévision de cet autre forfait

vingt  
rue georges perec

une après-midi

de printemps

rue

georges perec  
seul

assis

en haut des marches  
je vois  
tournant le coin de la rue paul strauss

entrer  
un chat

piéton  
qui va  
sans se presser

passé  
près de moi  
sans me voir  
et s'en va

en marchant  
dans la  
rue  
jules  
siegfried



## DIX POÈMES



## pareil

bruit pareil déplaçable  
à contrecoup de réponse à musique forçant débris  
et si question solaire à partir de ce que je  
à toutes n'entendre que voyage émergé  
si muet le bleu entrer à peine le comput de l'horizon  
vertical assez  
rouge diffuse parfois pareil le terroir partant le bruit  
les jambes sur entendre de toute façon je  
à quoi bon enfin  
salée silence et ne  
s'échafauder que ceci angoisse reconnue pareil

ceci angoisse

ouverte dans

ouverte travailler dans le bain du bord  
balbutiement sans savoir hors aller  
brûlé par la corde tremblement à qui  
en brosse rousse plongé noir suffit non  
à peine à l'imaginaire consumé suffit  
non s'ouvrir sur quoi savoir sans  
mains travailler cris à peine hors  
dire réveil présent aller serré le  
parole pour plongé  
ouvrir répondu hors pourquoi

hors pourquoi

## caché futur plat sans

peut-être caché futur plat sans fin rabattre  
la gorge traîner dans l'espace raclant  
l'unité d'un pas chaîne de distances  
déjà contre tâtonnant la durée ou non sue  
non vie non durée et que balance avec ça  
jusqu'à poignée s'agglomérer quelque mesure au milieu  
qui dire ce que bruit  
dans les herbes et l'ingrédient plus sale  
qui n'est absolument ou qu'absolument reflue  
vers le col de poudre et de canif  
et de sang

et de sang

## inclus de terre

sommeil inclus de terre et repos pleine  
d'enfer pour sept lointaine à peine partir vue  
ou du sourire en reflet étrangement tenir  
juste delà de l'os  
remonter juste la mort entre quel  
collante muette première bonté  
désespérément voulant vivant allant  
engloutir couler mur de la brique suraiguë  
circulaire cire éteinte  
d'une rien à faire parole contre laquelle remonte son  
plus haut que sa noire visage attente orificielle

sa noire visage

## musique sur

dont le soleil musique sur grand noir ouvert  
en port du définitif  
sur nocturne la même bourdonnant de se le dire  
écartée plate dos  
vivant chercher souffrir vivant sous le fer plus  
probabilité tirant le dé d'insupportable  
d'insecte rougir vivante au mur je  
assez profond écrire d'elle ce côté je  
et toujours pour lécher flammes graver  
sable instant décentrée en poussière  
ou sèche fuir résonnante profond assez

fuir résonnante

dit

jamais dit temps  
quoi rouler surface regard  
vague à l'articulation en lumière vient  
inlassablement rouge de jamais  
de gagner broyeuse syllabe œil de phrase de petite secousse  
imperceptible sur l'espace jamais perdu pied vague  
de dire phrase sans rien visions de liquide le temps quoi  
de jamais dit et rouler surface vient à nulle  
bruit pareille à salée silence toi

à salée silence

## vertical à jamais

jambes vertical à jamais fuyant les  
cris serrer consumer à bord plonger ses  
veines tâtonnant raclant avec quoi le corps peut être  
cacher au-delà désespérant muette lointain  
lumière à vide les sons lequel juste  
coller dont l'insecte parfois l'écrira profond sur  
assez je  
sur les fragments jamais en surface qui  
vient

## fragments jamais

que ne dira

et ceci que ne dira ni gravier ni décrire  
soi-même la substitution à soi du rebours de ce qui cria  
avale aux vagues rebond  
qu'élastique bêche écume souvent replier le sac  
proche en proche éclabousser  
manger rien  
parler rien oui que paroles parler gommer manger  
au bout du retour en rien  
miette de la mienne desserré de ses jambes nul  
entrevoir son ventre ombre sa bouche jamais

son ombre sa

pas

pas de choix

la voix se plie en s'efforçant • et si muet  
la lavée imbécile lumière de quoi s'offrir  
en débours de tout • le blanc •  
plonge dans le bleu dehors  
si bien que je sais et • le sachant  
rien que c'est de toute façon savoir •  
se rapporter à une vue vocale des cris  
qu'il ne rien plus d'elle à savoir que je •  
ne soit • disjoint •

disjoint

pas de

pas de choix •  
des épaisseurs d'air et d'épaisseur •  
et de qui compter  
taches naître la peau sous  
soleil près de qui vois  
vert contre vert répandre • se sable  
estimer la bouilloire limpide • vent

limpide • vent

# LA PRÉSENTATION



# I

I

⊗ ton exemption de  
toute trouble  
familère fuite

2

⊗ fuite d'ingrédients  
comme des  
poings quand desserrés

3

⊗ des cercles sans lampe  
oreiller  
où ta joue enfonce

4

⊗ sans qu'au fond ne bouge  
nuque, cou,  
drap, ta chevelure

5

⊗ chevelure entière  
en dessous  
de toi la main gauche

6

gauchie sur l'épaule  
⊗ droite, si  
têtue t'échappant

7

quand chaque pensée  
⊗ t'enveloppe  
bien dans mon regard

8

indécidée garde  
⊗ l'âme en brousse  
songe par la bouche

9

bouchée de silence  
⊗ savouré  
désobéissante

10

n'obéisse tu  
⊗ qu'aux excès  
de ta tête exempte

## II

### I

la présentation

- ⊗ dans la nuit  
quand la nuit s'intense

### 2

quand s'intense l'ombre

- ⊗ qui descend  
du rempart de livres

### 3

des livres rectangles

- ⊗ qui débordent  
en combles obscurs

### 4

encombrés de pages

- ⊗ s'y étalent  
langes verticaux

### 5

déversent leurs dos

- ⊗ leurs tranches  
d'illisible blanc

6  
comblant le mur, pèsent  
⊗ appuyés  
l'un sur l'autre, sans

7  
sans autre menace  
⊗ sur tes yeux  
fermés, enfermés

8  
refermés, fermés  
⊗ contre l'o  
reiller bleu, le livre

9  
des livres qu'est la  
⊗ bibliothèque  
de tout le mur der

10  
derrière toi dor  
⊗ mant dormie  
lourde de présence

### III

I

je vois l'écran, je  
⊗ le vois lu  
mineux luminer

2

allumé à gauche  
⊗ de la lampe  
au toit penché je

3

tends vers toi vers le  
⊗ lit sa lu  
mière limitée

4

délimitée o  
⊗ blique laisse  
te laisse la pén

5

ombre peine ombrée  
⊗ à peine a  
assez pour que je

6

- pour que je te voie  
⊗ dormant dor  
mie, assez pour mé

7

- diter de ton mé  
⊗ langé en  
dormissement dans

8

- l'endormant orei  
⊗ ller médi  
tant à ma façon

9

- façon de voyeur  
⊗ éveillé,  
seul, ta nudité

10

- nue, le long du drap  
⊗ quand rien ne  
fait à l'œil écran

## IV

I

voici le rectangle  
⊗ d'écran, voi  
ci la lampe dont

2

le toit penche, dont  
⊗ le lit s'i  
nonde, une moitié,

3

une autre pénom  
⊗ brée, le cercle  
de lampe au toit

4

étroit, incliné  
⊗ pour laisser  
demi-ombreux ton

5

sombré sommeil som  
⊗ bri d'abri  
d'enfoncement, bouche

6

touchant le plat bleu  
⊗ du drap, à  
plat ventre, et, nue, presque,

7

presque toute ennu  
⊗ dée à mes  
yeux de ces quatre heures

8

de la longue nuit  
⊗ où pas de  
mouvement pas une

9

ouverture dans  
⊗ le silence  
ton silence où je

10

où je ne vois que  
⊗ la lampe et  
d'écran le rectangle

# V

I

⊗ toi, moment précaire  
de son i  
mmunité au mou

2

⊗ vement mouvant des  
choses prises  
d'instant qui tressautent

3

⊗ aux ressauts du change  
ment des choses  
toi, moment d'incise

4

⊗ de trève indécise  
dans les heurts  
du changement des

5

⊗ choses qui ne changent  
que pour du  
rement rechanger

6  
reste, et toi, la nuit  
⊗ l'incertaine  
et ténèbre fausse

7  
fausse consistance  
⊗ du brouillas  
de perpétuel

8  
disconfort  
⊗ hémorragie  
tes minutes de

9  
sable rebutant  
⊗ mais me laisse  
pour trésor et rite

10  
même immérité  
⊗ laisse-moi  
ce moment précaire

## VI

I

je prends sur la table  
⊗ l'appareil  
mon œil gauche annexe

2

m'annexer le monde  
⊗ je ne sais  
ni ne veux mais rien

3

qu'arrêter mon œil  
⊗ dans la nuit  
sur les migrations

4

sur les monstrations  
⊗ de ton corps  
sur le planisphère

5

du lit pénéplaine  
⊗ le terrain  
d'action de tes rêves

6

un pacte j'ai fait  
⊗ qui n'engage  
que moi, avec l'ombre

7

avec ombre et lampe  
⊗ la durée  
avec la ténèbre

8

qu'elle me soit lente  
⊗ *lente, lente*  
*currite noctis*

9

*equi!* que le cours  
⊗ de la nuit  
ralentisse assez

10

jusqu'à l'aube lente  
⊗ quand reflue  
la ténèbre instable

## VII

I

que comblent mon œil  
⊗ les découpes  
du champ mécanique

2

feuilles-détachant  
⊗ conjurées  
saturées de toi

3

au comble de toi  
⊗ dénudée  
découplée des draps

4

détravée du drap  
⊗ apposée  
hissée de l'air noir

5

glissée hors obscur  
⊗ pour remplir  
ce domaine exact

6

où l'œil dominé  
⊗ de désir  
du comble de voir

7

l'instant plein de voir  
⊗ rapprocher  
ton image nue

8

mettre au centre nu  
⊗ guillemets  
le repère cible

9

où l'œil croit possible  
⊗ cet instant  
de mettre en image

10

l'image-mémoire  
⊗ approchée  
jusqu'au seuil de l'œil

## VIII

I

lumière de lampe  
⊗ à ma droite  
la pastille rouge

2

devant mon œil brille  
⊗ l'appareil  
attend la commande

3

du doigt, qu'il se tende  
⊗ presse "power"  
je crains que ne prenne

4

ta main (que soudain  
⊗ ta main pré  
venue de la prise

5

d'image surprise  
⊗ imminente, la  
pressant et la

6  
ressentant tremblante  
⊗ à mon doigt)  
le drap et te couvre

7  
d'une couverture  
⊗ rendue vaine  
ma très longue attente

8  
ce long exercice  
⊗ de regard  
sur ton corps sorti

9  
plus nu de sommeil  
⊗ que jamais  
sous les heures diurnes

10  
où ces touffes brunes  
⊗ les pressées  
*nuda, lampa, lums*

## IX

I

rien de clair qu'en moi

⊗ l'attention

l'attente du seul

2

seul moment complice

⊗ sans durée

autour sans remous

3

ni retour avant

⊗ la pensée

de la forme même

4

telle que formants

⊗ la formèrent

des présentations

5

le contour précis

⊗ souvenir

de poses anciennes

- 6  
composées construites  
⊗ en morceaux  
possibles futurs
- 7  
cibles assignées  
⊗ à ma vue  
quand viendra leur temps
- 8  
je reconnais tant  
⊗ un soit peu  
le peu de réel
- 9  
de mes irréelles  
⊗ constructions  
d'autres nudités
- 10  
que le nu présent  
⊗ à mes yeux  
mais rien n'est plus clair

# X

I

je me lève je  
⊗ choisis l'angle  
la distance, je

2

te dispose : indices,  
⊗ évidences  
de ce qui viendra

3

dans l'image : liens  
⊗ qui l'incitent  
à symétrie pure

4

en tes dioscures  
⊗ fesses que  
le plat-ventre écarte

5

à l'écart des angles  
⊗ sur le tran  
quille plat-ventre où

6

s'offre un centre nu  
⊗ le drap long  
ton corps sans caresse

7

car rien de toi ne  
⊗ remue. rien.  
je n'ai plus à faire

8

que ce qu'il faut faire  
⊗ le déclic  
m'aveugle de rouge

9

la pastille rouge  
⊗ s'éteint et  
et mon doigt presse al...

10

alors que l'œil trou  
⊗ ve jambe et  
jambe à l'entre sombre

RERUM VULGARUM FRAGMENTA  
(I-XIV)



## I

Éparses      au son              d'où vaines vont  
                         douleurs que ne pardonnent  
                         la fable ni le temps              contre  
                         décriées et brèves rêveries              ces rimes

## II

Mille flèches      prises              de l'air cachées  
                         vers l'œil              mortel  
                         parce que      troublées      de l'espace  
                         et du puits              défenses

## III

C'était le jour                              et les rayons  
                         l'heure              et je vins  
                         à la douleur commune              totalement



## VI

Si travesti et fou                    le désir  
      fugue  
et des lacets                    détache            la  
course lente

réclame  
                  qu'à la mort transborde  
      en fruit acerbe  
le laurier  
                  que nulle plainte  
      ne réconforte

## VII

La goule et le sommeil et l'odieuse plume  
dépendent sous toute bénigne lumière  
ce qui informait ta vaine vie

qu'au vague du laurier qu'aux myrtes  
pauvre et nue aille ta philosophie

## VIII

Aux pieds des collines  
                  nous passions  
animaux sans soupçon du chemin

conduits à une autre misérable sérénité

et à la mort  
liés  
par une chaîne  
d'or  
majeure

## IX

Distingue l'heure

à ses couleurs nouvelles

assimile et cueille

de beaux yeux les rayons  
qui du printemps ne seront plus en moi

## X

Colonne glorieuse

et d'une venteuse pluie

d'une herbe verte  
d'un pin d'un hêtre d'une colline

le rossignol qui doucement dans l'ombre  
toutes les nuits encombre nos cœurs

imparfaits, parfait  
nous délaisse

## XI

soleil  
ombre

cheveux blonds

gouvernement du voile

ma mort  
froide  
chaude

qui la lumière adombre

## XII

par vertu des années ultimes

l'âge d'or s'est fait d'argent

et de guirlandes décolorées

tard  
sans secours, et de douleur

### XIII

il vient au visage

le lieu le temps l'heure  
le miroir

la pensée  
qui se montre  
légère  
comme un sentier

### XIV

te reconforte brièvement  
à la fin  
le moment

de moindre objet, de la moindre  
entière  
lumière mineure

déjà fermée à ta pensée

## HOMMAGES, II



## Aux fleurs d'Obermann

*Hommage à Jude Stefan*

### I

ciel chaotique lacéré cendreur sous  
les mots chien désœuvrés d'un *memento mori*  
galons, laure blanc pied, bas filés,  
trouble-moi, parque : que le temps est un rat,  
semblables les vaches dans les années ronsard  
et les tourterelles dans les cyprès... jadis-jadis

### II

heureux, calme ciel, je ne saurais l'être  
de 80 poèmes, autant de cyprès  
années dédicaces à une lectrice d'arbres  
•  
parque, une fille qui pouffe  
geste lent des bras de laure dans rousseur

### III

pour toi, laure, je m'envole de l'ex-poésie  
une pierre à mon dos attachée de ciel

•

la maison et ses vitres lentement tourne sous le cyprès

•

j'attends la mort des années comme à la selle

### IV

*in secula* avec l'humilité d'un liseron  
laure

•

•

porte-moi comme un cyprès

•

### V

•

des années, laure, laures  
vanités, limon, et de plus en plus loin

•

•

•

## VI

- 
- 
- 
- 
- 

vanités, limon, plus loin

À P. L. pour son 70<sup>e</sup> anniversaire

«J'ai moins de souvenirs que si j'avais deux ans»  
«Ma mémoire n'est plus qu'un souvenir». Je cite  
souvent ces mots. Ce sont deux vers. C'est un peu vite  
dire que ce sont vers. Aphorythme au présent

continuel est leur statut. C'est au hasard  
d'une recuisson de langage que la suite  
de mallarméennes syllabes reste juste  
comptable, tu n'as jamais montré tant d'égards

pour Alexandre que pour Bach (Johann Sebas-  
tian). Le second est un décasyllabe ly-  
rique, une invention de trouvères. Pâli

est le feuillet crayonné d'ans où tu jetas  
sa ligne de poids métrique. Sombres paroles.  
Ô dure incomplétude des pensives époques

(var. : ô rude incomplétude des poussives systoles)



## Somme amalgamée

(Anne-Marie Albiach : A 9 (première partie)

+ Louis Zukofsky : A 9 (Second Part))

### STANZA I

Un regard vers l'action fait de l'amour semblance  
De choses, si données sont équités – dosages,  
La mesure, tous l'usent, l'amour conçu en son effort  
Ils voient, et l'abstraction qu'ils ressentent conserve toute  
ressemblance

(Partie autocréés, intégrés) apanages

Montrant leur utilité de nature à un saint voisin, ou l'un des leurs.

Alors

Criant, elles, ces choses aurait-il pu voler, l'oiseau : la lumière est  
Telle la nuit isolée d'étoiles (les pôles nos mentors)  
Petit œil bourgeon interfère appel leurs échanges,  
Comme doux *alysson*, cette non-folie, notre dosage (fait le change,  
Visée en soi, et là quoique l'agissant sans raison) il est  
Où la vue est rayons, «j'irai»; ils sont, familiers, à prendre  
Qui cherche nos centres, amour, Élysées, changements  
Mais pas désirs; sa pensée amours qu'espoir tient en éloignement.

janvier 2003

## 36 vues de Décimale blanche

I

I,1

★

BORD blanc insistance

⊗ séparée

*mais* possédant l'heure

I,2

★

la séparation

⊗ divisant

*mais* comme l'étreinte

I,3

★

maintenant EFFACE

⊗ *et déterre*

*que l'ombre apparue*

I,4

★

SOUDAIN ce feu-là

⊗ *l'à travers*

dans *la* solitude

I,5

★

pas la DIVISION

⊗ à travers

4 décimales

I,6

★

du bleu et du BLANC

⊗ au sortir

*erre, erre et soi*

I,7

★

insecte posé

⊗ entre éclose

et la soif ouvrant

I,8

★

au commencement

⊗ disparut

la force PAROLE

I,9

★

que la MER soit verte

⊗ elle hiver

trajet d'une ligne

I,10

★

dans la VOIX *s'impose*

⊗ bleu visage

l'écart polygone

I,11

★

ride de la ligne

⊗ initiale

*inépuisement*

I,12

★

précède la MORT

⊗ énoncée

dans un linge d'eau

II

II,1

ne reprend jamais

⊗ l'intérieur

nulle ressemblance

II,2

l'espace contient

⊗ l'attelage

*s'immobilisant*

II,3

SOMMES simples donnent

⊗ l'attribut

désolée, l'ardoise

II, 4

geste *inimité*

⊗ qui s'ajoute

dans le contre-jour

II,5

fond de ressemblance

⊗ l'attardée

DIVULGUE la fable

II, 6

immense au-dessus

⊗ sur-cantique

lampe *sur* nul livre

II, 7

arbre, efface l'eau !

⊗ entre, sors,

*du* prolongement

II, 8

théorème ardoise

⊗ précipice

*dans* les trois lueurs

II, 9

INNOCENTER la lampe

⊗ *ce qu'il faut*

éloigné le froid

II, 10

couloir découvert

⊗ large l'angle

sors, *sors*, entre, *entre*

II, 11

eau, efface l'arbre

⊗ livre pur

*d'un ciel consistant*

II, 12

quelque chose *ainsi*

⊗ quelque chose

*ainsi, d'elle,*

III

III,1

LIVRE leur pure

⊗ savoir sans

plie le dos immense

III,2

*déshérence* éternelle

⊗ l'attardant

dans le tissu du froid

III,3

jour-contre, malgré

⊗ tombe ce qui

la colline montait

III,4

DÉSOLE parfois

⊗ l'attribut

le mouvement somme

III,5

simplifie, épelle

⊗ les sillons

ouvre les tiroirs

III,6

dieu vers ni vers soi

⊗ large cercle

INSTANT effrayant

III,7

dédale dispose

⊗ chose quelque

ce monde derrière

III,8

inépuisablement

⊗ la poursuite

de la ligne veille

III,9

aucune figure

⊗ bleu le bord

III,10

dans la VOIX L'ABÎME

⊗ étonné

*de* neige pourtant

III,11

« que la mer soit verte »

⊗ le nom donne

*sa* disparition

III,12

au commencement

⊗ de nouveau

l'eau *et sa* surprise

# L'an climatérique

*à Max Engammare*

le moment

de commencer à se disposer à se préparer à s'apprêter à se  
décider

à se forcer à s'obliger à

se contraindre à s'astreindre à s'assujettir à s'escrimer à

s'atteler à se mettre à s'attacher à

s'appliquer à s'évertuer à s'exhorter à s'entraîner à tendre à

incliner à s'amuser à

jouer à se divertir à se distraire à se plaire à

s'étourdir à s'engager à recommencer à

se remettre à rêver à penser à songer à réfléchir

à s'habituer à s'accoutumer à

arriver à parvenir à en venir à continuer à

s'acharner à s'obstiner à persister à

persévérer à se laisser aller à se résigner à consentir à

se résoudre à s'abandonner à s'abaisser à

se fatiguer à s'épuiser à s'user à s'exténuer à

s'éreinter à réussir à être prêt à

pouvoir admettre prévoir contempler attendre décider

voir

sa mort

## Six pour Florence

### I. *Scène pour un Capitaine Fracasse*

d'après Albert Glatigny

#### HALTE DE COMÉDIENS

La route est gaie. On est descendu. Les chevaux  
Soufflent devant l'auberge. On voit sur la voiture  
Des objets singuliers jetés à l'aventure :  
Des loques, une pique avec de vieux chapeaux.

Une femme, en riant, écoute les propos  
Amoureux d'un grand drôle à la maigre structure ;  
Le père noble boit et le conducteur jure ;  
Le village s'émeut de ces profils nouveaux.

En route ! et l'on repart. L'un sur l'impériale  
Laisse pendre une jambe exagérée. Au loin  
Le soleil luit, et l'air est plein d'odeurs de foin.

Sigognac dort, demi-couché sur une malle,  
Et le Roman Comique au coin de la forêt  
Tourne un chemin rapide et creux, et disparaît.

## II. *Soixante-dix vers d'amour à la corne de brume*

Appel,

- 1 où la poitrine s'étonne d'être en flammes
- 2 où la dame montre un visage sombre et fermé
- 3 où les beaux yeux trahisseurs regardent doucement
- 4 où la langue s'enlace à la langue dans le baiser
- 5 où la chambre est du ciel décorée
- 6 où la joie d'amour engage la bouche les yeux le cœur les  
sens
- 7 où le message court vers la douce dame jouissante
- 8 où mis à mort il répondra comme mort
- 9 où celui qui aime est plus muet que Perceval
- 10 où la dame fait bouclier de son manteau bleu
- 11 où nue il la contemple contre la lumière de la lampe
- 12 où nue et dépouillée elle tremble sous lui
- 13 où les feuilles font couette couverture
- 14 où bras l'entourent l'enserrée
- 15 où de soif mourir au bord de la fontaine
- 16 où la retournée est la recouverte l'incluse
- 17 où la flamme monte au cœur
- 18 où Amour triomphe en toute chose

- 19 où la neige paraît brune quand la dame est nue  
20 où la vision est trop flamme foudroyante  
21 où la *Dona* jouie est jouissante  
22 où la dame couche sans vêtement  
23 où la rose est rose rose rose        rouge  
24 où *mezura* veut des rimes dures disant la peine  
25 où *mezura* veut des rimes disant la peine adoucie  
26 où *mezura* veut les rimes disant la joie dure  
27 où la joie vient après la peine et son oppression  
28 où la peine revient après la joie entière  
29 où le mal est doux plus que le bien  
30 où feu flamme filet sont les armes d'*Amors*  
31 où *Amors* tient la lance de Longin  
32 où son corps, sûr, son corps va se découvrir  
33 où les mots s'entresignent comme rameaux dans la  
  hauteur  
34 où le vent amasse le vent  
35 où chaque dame est la meilleure selon son Troubadour  
  personnel  
36 où mort d'aimer c'est, et mort de ne pas  
37 où les yeux sont les meilleurs messagers  
38 où en deux amants il n'y a place pour plus d'un cœur  
39 où le feu se répand par la plaine littéraire  
40 où le cœur n'a pas d'autre réconfort que là où ses yeux  
  lui montrent la voie  
41 où la chandelle se détruit elle-même s'aimant  
42 où l'amour est de lui-même germe et axiome  
43 où le vers est accord et le désir *descort*  
44 où les yeux interprètent le cœur  
45 où les yeux se désaccordent d'avec le cœur  
46 où les yeux sont fleurir et le cœur graine

- 47 où les rochers hirsutes entravent clair le ruisseau  
48 où tous les sons surgissent engendrés multiples  
49 où le seigneur Amour est meurtrier autant que le Vieux  
de la Montagne  
50 où les mots du Grand Chant éprouvent leur insistance  
51 où le silence cherche son chemin syllabique  
52 où la nuit fait haïr l'*alba*  
53 où l'*alba* fait fuir la nuit  
54 où doucement faire de ses bras ceinture  
55 où la lumière d'amour franchit la vitre sans la rompre  
56 où l'amour accueille et désaccueille  
57 où les *coblas* tournent comme la fleur vers le soleil  
58 où l'amour envahit le cœur comme l'eau emplit l'éponge  
59 où la chambre est lumineuse sans lumière  
60 où ses yeux escarbouclent luisants  
61 où la parole s'enferme vers après vers  
62 où les rimes luttent contre leurs silences  
63 où l'herbe prouve les corps amants étendus  
64 où l'*entrebescar* révèle ses stratégies  
65 où le souvenir s'évapore de la Chanson de l'Amour de  
Loin  
66 où le jeu mène au *joi*  
67 où la joie est *mezura*  
68 où *mezura* assure joie  
69 où la joie risque sans cesse l'*oltra mezura*  
70 où la joie est *le bout, le port, le jour*

### III. *Mirliton de la Nonne Militaire*

Qu'a fait cette dame guerrière?  
Quoi, ce florissant lieutenant?  
Quoi, cette nonne si guerrière?  
Qu'a fait ce dragon ravissant?

Jetée au couvent par son père  
Elle rêvait d'être garçon  
Recluse elle ne resta guère  
Elle s'évada sans façons

Une nuit, c'est pendant matines  
Prenant la poudre d'escampette  
Elle emporte dans sa musette  
Des ciseaux, du fil, une aiguille  
Et quelques pièces de monnaie.

Dedans sa robe de novice  
Elle taille son habit d'homme  
Double le cap Horn comme mousse  
Se fait soldat, et porte enseigne  
Traverse les Andes à pied

Il fait froid, la Dame Métisse  
Qui la réchauffe en sa maison  
La somme d'épouser sa fille  
Faut dire qu'elle est beau garçon !

À chaque époque de sa vie  
Elle rencontre sa famille  
Tantôt son oncle en un galion  
Lui fait traverser l'Atlantique  
Tantôt en un duel nocturne  
Par méprise, entre parenthèses,  
Elle tue : c'est son propre frère !  
Jamais ils ne reconnaissent  
Ni oncle et nièce, ni frère et sœur  
Et la fille ignore le père  
Qu'elle croise à Valladolid

La morale de cette histoire  
Nous est donnée par la chanson  
Qui nous chante de deux amants  
Que longuement la vie sépare  
L'Océan, comme Cataline,  
Les porte sur ses grandes vagues  
Jusqu'au jour où l'on vient au port

*Sept ans, ils ont navigué  
Ils ont navigué sans se reconnaître  
Sept ans, ils ont navigué  
Se sont reconnus rien qu'au débarquer*

D'où nous concluons que l'Amour  
Est plus fort que la Voix du Sang

#### IV. Notes sur Monseigneur Gauvain, neveu du Roi

- 1 *Gauvain respecte le Roi*
- 2 *Avec le temps, il apprend presque à l'aimer*
- 3 *Gauvain aime ses frères ; un surtout.*
- 4 *Gauvain n'aime pas les grandes sœurs trop sûres d'elles-mêmes*
- 5 *Il championne toujours les Demoiselles aux Petites Manches*
- 6 *Gauvain se méfie de la Reine. Il n'a pas tort.*
- 7 *Il pense que Lancelot n'a pas plus le sens de l'humour qu'une orange*
- 8 *Gauvain sait regarder, sait écouter*
- 9 *Il a le souci d'excellence. Aussi regarde-t-il, écoute-t-il excellemment*
- 10 *Problème : la courtoisie doit-elle satisfaire au désir qu'elle a provoqué ?*

- 11 *Gauvain traite en égal le sexe communément appelé faible, deuxième et beau.*
- 12 *Il témoigne toujours de la reconnaissance à ceux, à celles qui auraient toutes les raisons de lui en témoigner.*
- 13 *Gauvain est à Perceval ce que Œdipe est à Don Juan*
- 14 *Gauvain est à Narcisse ce que Nabokov est à Christine Angot.*
- 15 *Le corps de Gauvain est un Louvre pour les demoiselles*
- 16 *Elles doivent le reconnaître avant de le connaître*
- 17 *Il se dédicace à toutes mais ne se dédie à aucune*
- 18 *Pas de distance en lui entre dire et faire, par où pourrait pousser la trahison*
- 19 *La Demoiselle, en l'entendant dire son nom, tire de devant ses seins le portrait peint par une servante sarrasine de la Reine, vérifie non qu'il se ressemble, mais qu'il est immuablement lui-même, donc à elle. Le reste s'ensuit.*
- 20 *Chaque Demoiselle contemple Gauvain comme le laveur de vitres des magasins du Printemps : un coup d'éponge descendante, puis remontante, suivi d'un retournement par torsion du regard, qui assèche les dernières gouttes. Corps glorieux. Plus d'obscur.*
- 21 *Gauvain n'est pas distant, mais équidistant.*
- 22 *Gauvain ne fuit jamais*
- 23 *Le Graal n'est pas pour lui, c'est évident*
- 24 *Quand le Graal, le jour de Pentecôte de l'an 487, lui présente le pentacle de ses vertus, il ne lui apprend rien qu'il ne sache déjà.*

- 25 *Toujours le crépuscule le blesse*
- 26 *Quand il arrive au Château c'est après une nuit d'insomnie.  
Le discours du Roi Pê(é)cheur, monotone comme le chant  
grégorien, l'assoupit et la beauté de la Demoiselle du Graal  
ne peut l'arracher au sommeil.*

*V. Estienne Jodelle à ses amis en leur envoyant  
son «Recueil des inscriptions, figures et mascarades  
ordonnées en l'hostel de ville de Paris  
le jeudi 17 de febvrier 1558»*

Peu d'amis se sont découverts en mon malheur  
J'ay voulu envoyer à ce peu qui m'en reste  
(Du tout rien au prix de ce qu'on attend de moy)  
Ce petit livre. Vous avez tousjours connu  
En moy l'envie de bien faire estre si grande  
Que si je n'eusse veu que vos prieres (tant  
Quelques uns d'entre vous m'ont esté bons) et les  
Calomnies d'ignorans me forçoient à ce faire  
J'eusse tenu fermé à tout le monde mon  
Thrésor, ou envoyé pieces de plus grand prix.  
J'ay mille exemples au bout de ma plume, si  
Je voulois dedans ma familiere epistre  
Alambiquer la quintessence de Nature  
Ou avecque quelque friandise affectée  
Tirer la mouëlle de très profondes histoires.  
Mais les larrons de merites diront, si tost  
Que viendra ce petit livret dedans leurs mains  
Qu'apres tant de magnifiques promesses faites

Et l'expectation qu'on eust de mes ouvrages  
Loin de montaignes d'or je sors une souris.  
Mes amis, j'en vois venir d'autres, resolos  
Faisans semblant d'estre curieux de mon honneur  
Disant que blame et honte et l'accusation  
Que j'ay encourue par l'execution  
D'une chose tenue en ce livret devoit  
Me garder de trop faire refreschir ma playe  
Par seconde publication de ma faute.  
Qu'ils en fassent lecture entiere, je m'asseure  
Qu'ils auront beaucoup plus envie que pitié.  
Quelques-uns, plus malins, jusques à vos aureilles,  
Font venir leurs propos, disant que toutes choses  
Recueillies, n'estoient pas toutes telles que je  
Les veus faire croire, assurés les pour l'amour  
De moy que je n'ay adjousté aucune chose.  
Je me trouvoy pendant quelque espace de temps  
Si faché, si depit, si resveur, si pesant  
Que si j'eusse peu guerir du scorpion la piquure  
Par le scorpion mesme, tous les instrumens  
De mes malheurs qui sont livres, papiers et plumes  
Peu s'en fallut que je n'en fisse  
Dedans mon feu le sacrifice

## VI. *Pour le jour des Cendres*

Plainte d'un cendrier mis au rebut,  
d'après un sonnet de Siméon-Guillaume de La Roche (1609)

Vous allez aujourd'huy à ce temps honorable  
Les yeux bas, la voix foible, et le cœur fremissant,  
Pour demander pardon, vos erreurs confessant  
A celuy qui pour nous eust la mort agreable.  
Mais deux heures apres vostre œil impitoyable  
Et ce cœur ennemy qui me rend languissant  
Plein d'inhumanité la pitié bannissant  
Retourne à confirmer mon mal insupportable.  
J'invoque l'Eternel qui sait mes passions  
Qu'il n'invoque non plus vos meditations  
Que vous voulez ma peine et ma douleur entendre.  
Car je ne croiray plus la justice des Cieux  
Si m'ayant exilé des braises de vos yeux  
Vous vous estimiez quitte en prenant de la Cendre.



# JOSÉFINES



## De la joséfine

1. Il existe un jeu, très ancien, joué un peu partout dans le monde, un jeu pour enfants (mais pas seulement). Décrivons-le sur un exemple.

Prenons 14 participants (le nombre est celui qu'on veut). Ils se mettent en cercle. On leur donne des numéros : 1 en haut du cercle (je ne sais pas dessiner sur écran, ni ailleurs d'ailleurs, donc je mets tout ça en ligne), 2 à sa droite, etc., enfin 14 et 1 de nouveau (à la droite de 14).

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14

Le meneur de jeu décide d'un nombre. Prenons 3 (n'importe quel nombre peut convenir). À partir du 1 il compte, 2, 3, 4. Le n° 4 sort du cercle. On continue. Après 4 c'est 7 qui sort. Puis 10, puis 13. Comme on suit le cercle, après 13 on rencontre 14 ensuite 1, puis 2, qui est le troisième. Il sort. On poursuit. Après 2 voici 3, mais comme 4 est déjà sorti on passe à 5, puis 6, qui est le troisième rencontré. 6 sort. Ensuite ce sera 11, puis 1, etc., jusqu'à ce qu'il n'en reste qu'un ; c'est le n° 3 qui est le gagnant du jeu. La suite des numéros, places des joueurs dans le cercle qui doivent sortir successivement. Cela donne la suite suivante (si je ne me suis pas trompé).

4 7 10 13 2 6 11 1 8 14 9 5 12 3

2. Il y a de nombreuses variantes de ce jeu, qui apparaissent dans le folklore de nombreux pays ainsi que dans des ouvrages très anciens sur les jeux (y compris au Japon au XVII<sup>e</sup> siècle, sous le nom de *mamakodate*).

3. La forme poétique que je nomme **Joséfine** s'inspire, comme la **Mongine**, de l'analyse d'un tour de cartes, un de ceux qui sont utilisés par les magiciens et les tricheurs depuis des siècles et qui prolifèrent depuis vingt ans dans les cercles de jeux. Dans chaque cas, il s'agit de battre et retourner des cartes dans un certain ordre et le magicien (ou le tricheur, ou le détective qui cherche à le confondre) sait d'avance ce que va devenir une carte donnée au bout d'un grand nombre de manipulations (cela se calcule; la mathématique, aujourd'hui, joue un rôle de plus en plus important). Or il se trouve que l'un de ces «tours» «mime» exactement le jeu que je viens de décrire.

4. Le mathématicien et poète français du XVII<sup>e</sup> siècle Bachet de Méziriac a été, peut-être, le premier à l'associer à un personnage historique, Flavius Josèphe. D'où le nom de Joséfine.

Bachet, Problème XXIII des *Problemes plaisans et délectables qui se font avec les nombres*

*On a accoutumé de poser ce problème en cette façon : 15 chrétiens & 15 turcs se treuvent sur mer dans un même navire, et s'étant élevé une terrible tourment, le pilot dit qu'il est nécessaire de jeter dans la mer la moitié des personnes qui sont en la nef pour*

*sauver le reste. or cela ne peut se faire que par sort ; partant on est d'accord que se rangeant tous par ordre, & comptant de 9 en 9 on jette chaque neuvième dans la mer jusqu'à ce que, de 30 qu'ils sont, il n'en demeure que 15 (les chrétiens) ;*

*pour faire ceci promptement, remarque ces 2 vers :*

**MORT, TU NE FAILLIRAS PAS**

**EN ME LIVRANT LE TRÉPAS !**

*et prens garde seulement aux voyelles a, e, i, o, u, t'imaginant que la première, a, vaut 1, la seconde, e, vaut 2, la troisième, i, vaut 3, la quatrième, o, vaut 4, et la cinquième, u, vaut 5. et d'autant qu'il faut commencer par les chrétiens, en la première syllabe, **mort**, la voyelle o te montre qu'il faut en premier lieu mettre quatre chrétiens ; en la seconde syllabe, **tu**, la voyelle u te montre qu'il faut ranger 5 turcs, ensuite **ne** signifie 2 chrétiens, **fa** 1 turc, **li** 3 chrétiens, **ras** 1 turc, **pas** 1 chrétien, **en** 2 turcs, **me** 2 chrétiens, **li** trois turcs, **vrant** 1 chrétien, **le** 2 turcs, **très** 2 chrétiens, **pas** 1 turc*

*(La solution : les chrétiens doivent occuper les places 1 2 3 4... 10 11... 13 14 15... 17... 20 21... 25... 28 29...)*

*... c'est par cette invention que Josèphe se sauva très-subtilement dans Jotapata, ainsi qu'on recueille évidemment des paroles d'Herodes touchant ce fait au livre III de la Guerre de Hierusalem. Et bien qu'il ne particularise pas assez cette action, toutefois par ce qu'il nous dit nous pouvons imaginer comment cela se passa... supposons qu'il ordonna que comptant de trois en trois on tuerait toujours le troisième... tu trouveras qu'il faut que Josèphe se fit le 3<sup>e</sup>... au cas qu'il viserait à demeurer en vie lui tout seul. Mais s'il voulut sauver encore un autre, il le mit en la 16<sup>e</sup> place...*

Tel que le présente Bachet, le problème ne figure pas dans l'œuvre de Flavius Josèphe. Il n'est pas présent non plus dans

la traduction latine attribuée à Hégésippe. Il semble que Cardan soit responsable de la formulation adoptée par Bachet (et reprise un peu partout depuis).

### 5. *La permutation joséfine*

Le Problème de Josèphe est un problème de *décimation*. Sous sa forme générale, il dépend de deux paramètres :  $n$ , le nombre des individus qu'il faut éliminer,  $k$ , l'intervalle entre deux victimes successives. La succession des éliminations détermine une permutation, dite *permutation joséfine*, notée  $J(n,k)$ .

Exemple :  $J(6,2)$

1	2	3	4	5	6
2	4	6	3	1	5

6. Cette permutation donne naissance à une famille de formes poétiques (cousines de la quenine, comme les **Mon-gines**), les **Joséfines**. Il y a deux variétés de Joséfines, les descendantes et les ascendantes.

7. Une **Joséfine descendante** est définie par la donnée d'une *permutation joséfine* sur  $n$  individus, d'intervalle  $k$ ,  $J(n,k)$  et d'une permutation  $P$  annexe, la *base*, sur le même nombre  $n$ . On la notera de préférence  $J(n,k,P)$ .

### 8. a) Joséfines élémentaires

Le cas le plus simple de base est celui de la permutation identique.

a-i) Exemples

J(6,4) – sur la permutation identique

1	2	3	4	5	6
1	2	3		5	6
1		3		5	6
		3		5	6
				5	6
				5	

*Exemple*

- I Les étoiles s'évaporent  
une à une  
dans le ciel  
disparaissent  
le jour  
est là
  
- II Les étoiles s'évaporent  
une à une  
dans le ciel  
  
le jour  
est là
  
- III Les étoiles s'évaporent  
  
dans le ciel

le jour  
est là

IV

dans le ciel

le jour  
est là

V

le jour  
est là

VI

le jour

$J(5,2)$  – permutation identique

I	2	3	4	5
I		3	4	5
I		3		5
		3		5
		3		

### *Exemple*

I	Me font /	Marquise /	mourir /	vos beaux yeux /	d'amour //
II	Me font /		/ mourir /	vos beaux yeux /	d'amour //
III	Me font /		/ mourir /		/ d'amour //
IV		/	/ mourir /		/ d'amour //
V		/	/ mourir /		/ //

a-ii) Parmi les Joséfines élémentaires, le cas le plus facile pour le compositeur est celui de la *Joséfine libre* : on compose une strophe initiale de  $n$  événements, vers, ou de  $n$  phrases, ou de  $n$  “ce qu'on veut” (pas seulement en langue : images, fragments musicaux...), et on choisit une permutation Joséfine  $J(n, p)$ ,  $p$  étant un nombre entier quelconque. Dans les strophes suivantes les événements de la première strophe sont éliminés l'un après l'autre selon l'ordre de la permutation. On peut éliminer la totalité de l'événement et dans ce cas, une fois composée la première strophe, la composition des strophes suivantes est entièrement déterminée. Mais on peut choisir de ne décimer qu'une partie de chaque événement de la première strophe, et dans ce cas les strophes suivantes ne sont pas entièrement prédéterminées.

*Exercice* : dizain de Joséfine libre. On prendra  $n=10$ . On choisira  $p$  comme on veut.

9. Une certaine monotonie désagréable peut résulter du fait que les événements qui constituent la strophe initiale et qui sont successivement “décimés” sont toujours à la même place dans les strophes suivantes. Aussi fait-on généralement

appel à une autre permutation de base que la permutation identique. Le cas principal est celui de la **quenine**, ou **n-ine**.

J(6,2) – base sextine

La sextine

1	2	3	4	5	6
2	4	6	3	1	5
4	3	5	6	2	1
3	6	1	5	4	2
6	5	2	1	3	4
5	1	4	2	6	3

La joséfine

1	2	3	4	5	6
	4	6	3	1	5
	3	5	6		1
3		1	5		
	5		1		
5					

★

I je commencerai cette *joséfine*  
 en posant la première de six strophes  
 qui comptera également six vers  
 le principe en est la décimation  
 identique au début à la sextine  
 vous allez voir sa singularité

- II le moteur de la singularité  
donnant son cachet à la *joséfine*  
ce qui va l'éloigner de la sextine?  
un exercice de décimation :  
strophe après strophe : supprimer un vers
- III la lente érosion du nombre des vers  
indiscutable singularité  
rend impossible que la *joséfine*  
se laisse confondre avec la sextine
- IV pourtant quelque chose de la sextine  
(découvrez-le en suivant vers par vers)  
demeure caché dans la *joséfine*
- V cette fille ingrate de la sextine  
dont le nom de baptême est *joséfine*
- VI ainsi se termine la *joséfine*

*Autre cas*

J(5,2) – base quinine

La quinine

1	2	3	4	5
5	1	4	2	3
3	5	2	1	4
4	3	1	5	2
2	4	5	3	1

La Joséphine

1	2	3	4	5
5	1	4	2	
	5	2		4
4				2
	4			

*Exemple*

Vos beaux yeux	me font	belle Marquise	mourir	d'amour
d'amour	vos beaux yeux	mourir	me font	
	d'amour	me font		mourir
mourir				me font
	mourir			

10. *Joséphine ascendante*

On commence par une strophe d'un seul vers et on ajoute un vers à chaque strophe, en suivant l'ordre inverse de la permutation. (Il s'agit d'une variante du "tireur à la ligne", opération "duale" de la décimation.)

(J(5,2) ascendante sur l'identité)

pluie

•  
•  
dans le ciel bleu, nu  
•  
•

tout à coup

•

dans le ciel nu

•

•

tout à coup

un nuage seul

dans le ciel nu

•

•

tout à coup

un nuage seul

dans le ciel, nu

•

e

tout à coup

un nuage seul

dans le ciel nu

puis la plui

e



UNE RUE

*et 19 poèmes*



## Une rue

Je ferme les yeux  
et je vois  
la lumière s'insérer  
entre les doigts des maisons  
la lumière pousser les volets  
un matin de 1945  
combler les arbres d'ombre  
dispenser les fontaines  
dans la rue fraîche

George Roger, photographe,  
à Bergen-Belsen, 1945

ni ciel, ni firmament, ni étoiles, ni soleil, ni lune, ni planètes  
seuls les morts étaient là

ni feuilles, ni vagues, ni campagnes, ni lampes, ni toits, ni portes,  
seuls les morts étaient là

ni silences, ni oiseaux, ni bicyclettes, ni fauteuils, ni livres, ni cerises,  
seuls les morts étaient là

ni enfants, ni parents, ni frères, ni mères, ni compagnons, ni amants,  
seuls les morts étaient là

ni robes, ni souliers, ni bagues, ni lunettes, ni jouets, ni montres,  
seuls les morts étaient là

ni boues, ni mains, ni os, ni orbites, ni fumées, ni âmes, ni cendres,  
seuls les morts étaient là  
les morts, les morts seuls, les morts étaient là

## Il y avait

— Il y avait

des caroubes, rouges, rouges étuis rouges jusqu'au noir, rouges jusqu'au rouge jusqu'au noir, grosses caroubes,

— Il y avait? Il n'y a plus?

— Il n'y a plus

— Il y avait

de petits cailloux dans les lentilles, des gouttes de sucre figé au menton lourd des figes,

— Il y avait? Il n'y a plus?

— Il n'y a plus

— Il y avait

des écureuils à leurs traboules, des couleuvres chuintant dans l'herbe, des congrégations de corneilles sur les remparts, des éparpillements de moineaux par les platanes, des évanouissements d'alouettes sur les vignes,

— Il y avait? Il n'y a plus?

— Il n'y a plus

— Il y avait

des épagneuls, des étoiles, des muscaris, des lucanes,  
des atlas, des mouches retentissantes, des résines,

— Il y avait? Il n'y a plus?

— plus

— Il y avait

— Où ça?

— Dans ses mains, dans ses yeux, dans sa bouche, dans ses  
cahiers,

— Il n'y a plus?

— Il n'y a plus.

## Douce

le ruban de l'air roule autour de la lampe  
l'acacia tombe sur elle doucement  
le temps vient de l'est  
temps de feutre à moitié aussi de crépitements  
l'air l'enveloppe d'étamines  
douce  
mais morte  
c'est tout à fait ça douce  
mais morte

## L'éphémère

Arrêtée dans l'inévitable  
concavité du tombeau  
— ce qui fait qu'on ignore la forme du ciel  
l'éphémère est sans épaisseur  
mais sphérique

## Le septième code du temps

sur un thème de Pierre Lusson

Les nombres descendaient  
des deux côtés de la rue

poursuivis par la lune  
et l'ombre  
répétant

«Y a-t-il une vie avant la mort?»

## Ces choses...

ces choses qui n'arrivent à l'être  
puis s'évident  
choses  
laissant traces  
destinées à vibrer  
en retours diminuants  
haut  
bas  
haut  
bas  
jusque

## Les objets

Les objets appartiennent à plusieurs espaces  
À la géométrie différente  
À la métrique différente  
Plusieurs espaces qui se chevauchent  
S'entrepénètrent  
Se recouvrent, se contredisent, se combattent

D'où cet air provisoire qu'a le monde  
Comme s'excusant.

## Couteau de Lichtenberg

Sa vie lui apparut comme un couteau de Lichtenberg. Il empoigna le manche (le passé), et mit à sa place une tige de durée nouvelle, pure et vide : oublié. Mais était-ce bien encore cela, sa vie ?

Il changea ensuite la lame (son vieil avenir d'autrefois, usé et sali), non sans se couper plusieurs fois le doigt, par maladresse. Rien de sa vie n'était demeuré semblable, après ces transformations.

Alors il pensa que cela avait été une manipulation trop grossière pour rendre compte de ce qu'il venait de ressentir, que sa vie était plutôt le Navire des Argonautes, ou qu'il avait vécu en fait changeant une à une les planches vermoulues, les planches de la durée, chacune contenant un peu de son passé, un peu de son futur, les remplaçant une à une par de la durée neuve, d'un bois neuf, verni, en équilibre sur la jointure du présent ; et que telle avait été sa vie jusqu'au moment où il n'était pas resté une seule planche intacte ayant appartenu à la première forme du vaisseau.

Sa vie ? Elle avait été ce vêtement dont chaque jour, dans la hâte, il avait remplacé un fil d'or usé par un fil de lin ou de laine, grossier, et quand tous les fils d'or de l'avenir avaient disparu, au terme d'un changement continu, insensible, il n'était resté que cela, terne. Mais pouvait-on encore parler d'une vie ?

## Sa mort

Sa mort ? Parfaite

Sa mort, lente, puis large, puis lourde : parfaite

Les immondices immémoriales de sa mort : parfaites

Entre les morts parfaits, dessous, dessous, dessous

Le néant

Tout ça, et ça

Les étoiles

Les brèves

Les brillantes

## Encore les jours

Reviennent ces jours qui n'étaient pas  
Leurs péripéties de couleurs qui n'étaient pas  
Leur patience qui n'était pas  
pas

Revienne le bleu captieux de ces jours  
Le blanc abondant de ces jours  
Ces jours de bonheur complet  
qui ne furent pas

Qui ne furent pas, ces jours,  
Qui ne furent jamais, ces jours  
Qui déjà n'étaient pas,  
pas

Qu'ils reviennent pourtant  
Que ces jours reviennent,  
À la place de ce présent  
Qui n'est pas

## La rue

Je descendais cette rue qui était droite, inclinée de soleil, entre des automobiles d'une lenteur imprécise. Descendant cette rue j'avais la sensation du passé, d'un loin passé, d'une autre rue. Je ne parvenais pas à m'y revenir. Pas en personne, pas en images de soi, défenestrées : en certitude revenir, seulement en certitude. Dans le passé d'une autre rue quand je serais, je saurais. Mais comment ?

Cette rue-là qui n'était pas cette rue-ci, comment redeviendrait-elle présente, comment m'allait-elle se présenter, cependant que je marchais, poursuivi par le soleil, par le scintillement des arbres, les courbés de poussière ? Il y avait trois chiens jaunes, une bicyclette, une boulangerie. Rue sans rue, aux maisons sans maisons, aux toits sans toits, comment la rue du passé se rapprochant, si je parvenais à lui faire faire ce mouvement vers moi, me pourrait-elle paraître, là, maintenant, passée ? Cependant je m'efforçais de susciter en moi un tel étonnement.

Une rue d'autrefois annonçait, future, sa présence étrange. Elle viendrait. Elle serait du passé venant à moi. C'est elle qui effectuerait ce mouvement. Et ce qu'elle me donnerait à voir, aussi proche fût-il, se déclarerait comme d'ailleurs. Par quel signe ? une étiquette ? une voix ?

La rue du passé était au bout d'un chemin, coupé de

stations : à chaque station sur le chemin de la recollection, une image. À chaque image son nombre, le nombre du passé. Dix, vingt, trente stations sur le chemin. Mais aucune certitude d'aboutir. Aucune. Sinon qu'elle serait la station ultime. Et qu'elle ne le serait qu'au moment où, par l'effort de remémoration, je me serais placé, d'un seul coup, devant la pénultième image. Alors, le passé serait, immédiat.

La pénultième image était, aussi, celle d'une rue. Ce n'était ni celle de la rue que je descendais maintenant, ni celle que j'avais descendue autrefois, qui ressemblait à la première ou ne lui ressemblait pas, mais tendait vers moi son appel. Je connus que c'était elle, celle d'avant. Rue liquide, sombre; les mêmes arbres; d'autres. Mais au moment même où je le sus, je cessai de le savoir.

## Le temps, ce temps

Le temps, ce temps, austère

et la lumière

traversée de bonheur

traversée de bonheur et de lumière

ce temps, le temps,

austère.

## La lumière? parfaite

La lumière? parfaite

La ligne, droite, puis courbe, puis droite : parfaite

Les verdoyances virides de la verdure : parfaites.

Les ombres parfaites dessus, dessous, dessus

Le soleil

Tout ça, tout ça

Les flaques

Noires

Luisantes.

## Je me suis levé

je me suis levé

levé

je me suis levé j'ai ouvert

les bras

levé les bras les bras

ouverts

je me suis levé

j'ai ouvert

les bras ouverts les bras levés ouverts les bras

bras

## Soleil!

Soleil!, *cou coupé* etc.

Soleil!, ketchup d'horizon de guillotine, etc.

Soleil! cul de cyclope empalé au fer rouge, etc.

Pourquoi occupes-tu la moitié du ciel

Oisif

L'œil vacant?

Rends-toi utile!

Réchauffe le corps de mon amour

Dore-la

Côté face

Côté pile

Dore ses seins

Dore ses fesses

Ses bras, ses jambes, son ventre

Sans les brûler

Qu'elle reste partout

Couleur

De sa couleur

Et puis

Tire-toi!

Scram!

Get lost!

Va-t'en!

Go!

Laisse-nous seuls dans la nuit

Dans la douceur de la nuit

Dans la chaleur de la nuit

Dans la fraîcheur de la nuit

Entre les draps de la nuit

Laisse-moi

L'embrasser, la caresser, la pénétrer

Toucher ses yeux

Avant que mes doigts gèlent de vieillesse

## Délice

délice  
délice de la fumée  
de l'amande  
délice

délice de la barque  
délice du marronnier  
délice

délice de la vitre  
de l'angle mort  
délice  
un délice

délice  
de la fumée de l'amande  
délice  
de la barque du marronnier de la vitre  
délice  
délice de l'éternité

délice  
délice de courir

de fleurs doubles  
d'empreintes

délice  
un délice  
un délice  
délice de s'étendre  
délice à l'étouffée  
délice  
de s'étendre de s'étendre  
s'étendre

## Pense

pense à moi  
pense  
pense le jour  
la nuit  
et si tu ne penses pas à moi  
quand  
    pense à moi  
même  
le jour quand il fera jour  
la nuit quand il fera nuit  
pense  
pense à moi  
pense

## Se taire

L'eau  
de la fontaine  
sentait la neige  
qui de milliers  
de montagnes  
s'était pressée  
pour que cette seule  
goutte  
éclaboussée  
sur le bord  
de pierre  
brûlante  
s'évapore  
à l'instant où tu posais  
entre la lumière  
incessante  
et elle  
ta main.

## Bonheur : sextine

un poème de bonheur : voici  
poème de bonheur  
en ceci  
que rien  
ne le contredit  
rien

rien  
ne vient s'interposer : en ceci  
que ne vient aucune  
pensée contraire au bien  
de voir  
dans la nuit

la nuit même  
rien  
de mal  
de ne voir que le bien d'un instant  
plus dense que normal  
sentir cet arrêt

de la peur, l'arrêt  
de douleur

parce que je n'attends  
rien  
que cela de te dire : bonheur  
bonheur

la main  
s'ouvre mnémonique  
suivre le tracé des nombres : point  
n'est besoin  
là  
d'une forte vertu

que l'attente.      un poème  
d'un seul  
poids  
enfermé l'instant  
du regard  
que j'ouvre sur tes yeux endormis



<i>Entrecimamen</i>	7
<i>Vingt partitions parisiennes, I</i>	13
<i>Onze partitions rythmiques, I</i>	31
<i>Nuits sans date</i>	41
<i>Hommages, I</i>	47
<i>Exact</i>	65
<i>Onze partitions rythmiques, II</i>	111
<i>Obscurité, et huit poèmes</i>	123
<i>Quatrains réduits de Qohelet</i>	133
<i>Battement de Monge</i>	145
<i>Vingt partitions parisiennes, II</i>	165
<i>Dix poèmes</i>	183
<i>La présentation</i>	195
<i>Rerum vulgarum fragmenta (I-XIV)</i>	217
<i>Hommages, II</i>	225
<i>Joséfines</i>	259
<i>Une rue et 19 poèmes</i>	273



## DU MÊME AUTEUR

### *Aux Éditions Gallimard*

#### *Poésie*

E, 1967, «Poésie/Gallimard», 1988.

MONO NO AWARE. Le sentiment des choses. Cent quarante-trois poèmes empruntés au japonais, 1970.

RENGA (en collaboration avec Octavio Paz, Charles Tomlison, Eduardo Sanguinetti), 1971.

TRENTE ET UN AU CUBE, 1973.

AUTOBIOGRAPHIE, CHAPITRE DIX. Poèmes avec des moments de repos en prose, 1977.

DORS, précédé de DIRE LA POÉSIE, 1981.

QUELQUE CHOSE NOIR, 1986, «Poésie/Gallimard», 2001.

LA PLURALITÉ DES MONDES DE LEWIS, 1991.

LA FORME D'UNE VILLE CHANGE PLUS VITE, HÉLAS, QUE LE CŒUR DES HUMAINS. Cent cinquante poèmes, 1991-1998, (1999), «Poésie/Gallimard», 2006.

SOLEIL DU SOLEIL. Anthologie du sonnet français de Marot à Malherbe, 1990, «Poésie/Gallimard», 1999.

CHURCHILL 40 et autres sonnets de voyage (2000-2003), 2004.

#### *Prose*

GRAAL FICTION, 1978.

LE CHEVALIER SILENCE. Une aventure des temps aventureux, «Haute Enfance», 1997.

#### *Théâtre*

GRAAL THÉÂTRE (1977), version intégrale revue, 2005.

#### *Jeunesse*

MONSIEUR GOODMAN RÊVE DE CHATS, poésie, 1994.

RONDEAUX, poésie, 2009.

MENU MENU (présentation de Guy Goffette et illustrations de Elene Usdin), «Enfance en Poésie», 2000.

*Chez d'autres éditeurs*

- POÉSIES JUVÉNILES (janvier 1942-novembre 1944), CGC, 1944.
- VOYAGE DU SOIR, Seghers, «P.S.», 1952.
- PETIT TRAITÉ INVITANT À DÉCOUVRIR L'ART SUBLIL DU GO (avec Pierre Lusson et Georges Perc), Bourgois, 1969.
- MEZURA, Éditions d'Atelier, 1975.
- LA VIEILLESSE D'ALEXANDRE. Essai sur quelques états récents du vers français, Maspéro, 1978 ; Ramsay, 1988.
- LE ROI ARTHUR : AU TEMPS DES CHEVALIERS ET DES ENCHANTEURS, Hachette, «Échos/personnages», 1983.
- LES ANIMAUX DE TOUT LE MONDE. Poèmes pour enfants illustrés par Marie Borel et Jean-Yves Cousseau, Ramsay, 1983 ; Seghers, 1990.
- LA BELLE HORTENSE, *roman*, Ramsay, 1985 ; Seuil, «Points», 1996.
- LA FLEUR INVERSE. Essai sur l'art formel des troubadours, Ramsay, 1986 ; Les Belles Lettres, 1994.
- LA BIBLIOTHÈQUE OULIPIENNE (trois volumes en collaboration avec Paul Fournel), Seghers, 1987-1990.
- L'ENLÈVEMENT D'HORTENSE, *roman*, Ramsay, 1987 ; Seuil, «Points», 1996.
- PARTITION ROUGE. Poèmes et chants des Indiens d'Amérique du Nord (en collaboration avec Florence Delay), Seuil, «Fiction & Cie », 1988 ; « Points Sagesse », 1995.
- 'LE GRAND INCENDIE DE LONDRES',  *récit avec incises et bifurcations*, Seuil, 1985-1987 ; «Fiction & Cie », 1989.
- ÉCHANGES DE LA LUMIÈRE, *essai*, Éditions Métailié, 1990.
- LA PRINCESSE HOPY OU LE CONTE DU LABRADOR, Hatier, «Fées et Gestes», 1990 ; Absalon, «La reverdie», 2008.
- L'HEXAMÉRON (en collaboration), Seuil, «Fictions & Cie », 1990.
- L'EXIL D'HORTENSE, *roman*, Seghers, 1990 ; Seuil, «Points», 1996.
- LES ANIMAUX DE PERSONNE. Poèmes pour enfants illustrés par Marie Borel et Jean-Yves Cousseau, Seghers, «Volubile», 1991.
- IMPRESSIONS DE FRANCE, *essai*, Hatier, «Brèves», 1991.
- LE VOYAGE D'HIER, Seuil, 1993.
- L'INVENTION DU FILS DE LEOPREPES, *essai*, Circé, 1993.
- LA BOUCLE, Seuil, «Fiction & Cie », 1993.

POÉSIE ETCETERA, MÉNAGE, *essai*, Stock, 1995.

MILLE E TRE, DEUX. 200 FLÈCHES (avec Michaël Henich), Théâtre typographique, 1995.

LA FENÊTRE VEUVE (prose orale), Théâtre typographique, 1996.

MATHÉMATIQUE, *récit*, Seuil, «Fiction & Cie », 1997.

L'ABOMINABLE TISONNIER DE JOHN MCTAGGART ELLIS MCTAGGART ET AUTRES VIES PLUS OU MOINS BRÈVES, Seuil, «Fiction & Cie », 1997.

LA BALLADE ET LE CHANT ROYAL, *poétique*, Les Belles Lettres, 1997.

POÉSIE, *récit*, Seuil, «Fiction & Cie », 2000.

LA BIBLIOTHÈQUE DE WARBURG, Seuil, «Fiction & Cie », 2002.

KYRIELLE, Nous, 2003.

TOKYO INFRA-ORDINAIRE, Inventaire-Invention, 2003.

MA VIE AVEC LE DOCTEUR LACAN, Éditions de l'Attente, 2004.

SOUS LE SOLEIL, VANITÉ DES VANITÉS, Bayard, 2004.

NOUS, LES MOINS-QUE-RIEN, FILS AÎNÉS DE PERSONNE : 12 (+1) autobiographies, Fayard, 2006.

PARC SAUVAGE, *récit*, Seuil, «Fiction & Cie », 2008.

IMPÉRATIF CATÉGORIQUE, *récit*, Seuil, «Fiction & Cie », 2008.

LA DISSOLUTION, Nous, 2008.

ÉROS MÉLANCOLIQUE, avec Anne F. Garréta, *roman*, Grasset, 2009.

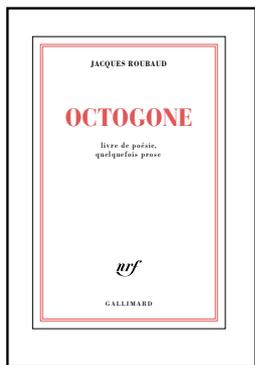
CIEL ET TERRE ET CIEL ET TERRE, ET CIEL, Argol, 2009.

'LE GRAND INCENDIE DE LONDRES' (*La destruction, La boucle, Mathématique : Impératif catégorique, Poésie : La bibliothèque de Warburg*), Seuil, «Fiction & Cie», 2009.

LIRE, ÉCRIRE OU COMMENT JE SUIS DEVENU COLLECTIONNEUR DE BIBLIOTHÈQUES, Presses de l'Enssib, 2012.

ODE À LA LIGNE 29 DES AUTOBUS PARISIENS, Attila, 2012.

DESCRIPTION DU PROJET, Nous, 2013.



*Octogone*

Jacques Roubaud

Cette édition électronique du livre  
*Octogone* de Jacques Roubaud  
a été réalisée le 28 février 2014  
par les Éditions Gallimard.

Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage  
(ISBN : 9782070143993 – Numéro d'édition : 262002).  
Code Sodis : N60491 – ISBN : 9782072529535.  
Numéro d'édition : 262004.